

DIPLO ISLA

Diplomacia en la isla
Una isla dos estados

Francois Mackandal
Lider del Cimarronaje
Leader du Marronnage

Coproduction Entre
La République Dominicaine et Haïti



POLÍTICA EXTERIOR DEL CAMBIO

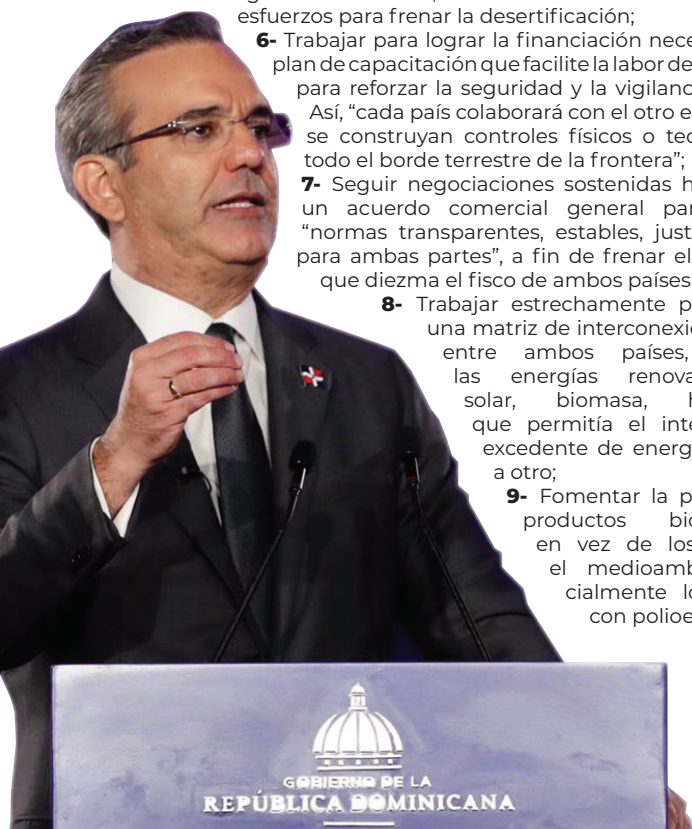
Dentro de la política exterior del cambio, se prevé contribuir a unas relaciones armoniosas entre República Dominicana y Haití, que contribuya con el desarrollo económico, social y el bienestar general en toda la isla.

Nuestro país está emprendiendo acciones puntuales con el propósito de estrechar alianza con el sector privado nacional e internacional y los organismos multilaterales en pro del desarrollo fronterizo, protección del medio ambiente, sector energético, alimentario y a través de los mercados binacionales contribuir de manera significativa a suplir o facilitar artículos de primera necesidad al pueblo haitiano.

Un paso importante de avance en la política internacional del Cambio es el Acuerdo Binacional logrado entre el presidente Luis Abinader y Jovenel Moïse, que deseamos mantenga su continuidad para bien de ambos países, a saber:

Declaración Conjunta de los presidentes Luis Abinader y Jovenel Moïse

- 1- Las autoridades de ambos países están dispuestos a trabajar juntas en el proceso de identificación e inscripción en el Registro civil de Haití de todos los ciudadanos haitianos que estén en la República Dominicana;
- 2- En el ámbito de la salud, con la colaboración de la comunidad internacional, ambos gobiernos se comprometen a cooperar para la construcción de hospitales generales en Haití, ubicados donde el Gobierno haitiano lo considere apropiado, para reducir el "uso intensivo" de los hospitales dominicanos;
- 3- Abrir lo antes posible el proceso de negociación para delimitar las fronteras marítimas entre ambas naciones;
- 4- Cada país tomará, en su propio territorio, medidas apropiadas para desplegar tecnologías sofisticadas para erradicar el flujo migratorio irregular, el tráfico y la trata de personas, el flujo de armas y drogas, así como el robo de ganado y otros delitos;
- 5- Cooperar mutuamente en los campos de la energía, la producción agrícola e industrial, así como el combustible para cocinar y esfuerzos para frenar la desertificación;
- 6- Trabajar para lograr la financiación necesaria para un plan de capacitación que facilite la labor de ambos países para reforzar la seguridad y la vigilancia fronterizas. Así, "cada país colaborará con el otro en caso de que se construyan controles físicos o tecnológicos en todo el borde terrestre de la frontera";
- 7- Seguir negociaciones sostenidas hasta alcanzar un acuerdo comercial general para establecer "normas transparentes, estables, justas previsible para ambas partes", a fin de frenar el contrabando que diezma el fisco de ambos países;
- 8- Trabajar estrechamente para planificar una matriz de interconexión energética entre ambos países, priorizando las energías renovables eólica, solar, biomasa, hidroeléctrica, que permitía el intercambio del excedente de energía de un país a otro;
- 9- Fomentar la producción de productos biodegradables, en vez de los que dañan el medioambiente, especialmente los fabricados con polioestireno.



Presidente Luis Abinader Corona 2020-2024

POLITIQUE ÉTRANGÈRE DU CHANGEMENT

Dans le cadre de la politique étrangère du changement, il est prévu de contribuer à des relations harmonieuses entre la République Dominicaine et Haïti, permettant le développement économique et social et le bien-être général sur l'ensemble de l'île.

Notre pays entreprend des actions spécifiques dans le but de resserrer les alliances avec le secteur privé national et international et les organisations multilatérales en faveur du développement frontalier, de la protection de l'environnement, des secteurs de l'énergie et de l'alimentation, et, par le biais des marchés binationaux, de contribuer de manière significative à approvisionner ou à faciliter les produits de première nécessité pour le peuple haïtien.

Un pas important dans la politique internationale du Changement est l'Accord Binational conclu entre le Président Luis Abinader et Jovenel Moïse, qui, nous l'espérons, perdurera pour le bien des deux pays :

Déclaration conjointe des présidents Luis Abinader et Jovenel Moïse

- 1- Les autorités des deux pays sont disposées à travailler ensemble dans le processus d'identification en vue de l'enregistrement dans le registre civil haïtien de tous les citoyens haïtiens en République dominicaine;
- 2- Dans le domaine de la santé, avec la collaboration de la communauté internationale, les deux gouvernements s'engagent à coopérer à la construction d'hôpitaux généraux en Haïti, situés là où le gouvernement haïtien le juge approprié, afin de réduire "l'utilisation intensive" des hôpitaux dominicains;
- 3- Engager dès que possible le processus de négociation pour délimiter les frontières maritimes entre les deux pays;
- 4- Chaque pays prendra, sur son propre territoire, les mesures appropriées pour déployer des technologies sophistiquées afin d'éradiquer les flux migratoires irréguliers, le trafic et la traite des êtres humains, la circulation des armes et des drogues, ainsi que le vol de bétail et d'autres crimes;
- 5- Coopérer entre eux dans les domaines de l'énergie, de la production agricole et industrielle, ainsi que des combustibles de cuisson et de la lutte contre la désertification;
- 6- Travailler pour obtenir le financement nécessaire à un plan de formation pour faciliter les efforts des deux pays pour renforcer la sécurité et la surveillance des frontières. Ainsi, "chaque pays coopérera avec l'autre en cas de mise en place de contrôles physiques ou technologiques tout au long de la frontière terrestre";
- 7- Continuer les négociations soutenues en vue d'un accord commercial global pour établir "des règles transparentes, stables, équitables et prévisibles pour les deux parties", afin de freiner la contrebande qui décime le fisc des deux pays;
- 8- Travailler en étroite collaboration pour planifier une matrice d'interconnexion énergétique entre les deux pays, en donnant la priorité aux énergies renouvelables - éolienne, solaire, biomasse, hydroélectrique - qui permette l'échange d'énergie excédentaire d'un pays à l'autre;
- 9- Encourager la production de produits biodégradables, au lieu de ceux qui nuisent à l'environnement, notamment ceux en polystyrène.

POLITIQUE DE BON VOISINAGE

Le Gouvernement dominicain réitère son engagement à promouvoir une politique de bon voisinage et de coopération mutuelle, étant entendu que la paix et la stabilité de part et d'autre de la frontière dépendent de la démocratie, ainsi que d'un développement humain solide et d'une protection ferme des droits fondamentaux sur tout le territoire de l'île d'Hispaniola.

“Nous ne pouvons pas nous fatiguer d'Haïti”, une phrase prononcée par le président Luis Abinader à de multiples occasions, est une représentation de la solidarité, de la coopération et de la bonne entente qui caractérisent l'ensemble du peuple dominicain par rapport à Haïti.

L'État dominicain est prêt à soutenir un dialogue politique crédible, inclusif et soutenu avec Haïti, un dialogue étroitement soutenu par les Nations unies (ONU) et d'autres acteurs internationaux clés, tels que la CARICOM et l'Union Africaine, qui aborde les dettes historiques et les principaux défis avec des solutions concrètes.

Nous plaidons pour que la communauté internationale parraine un dialogue majeur afin d'organiser des élections libres, équitables et transparentes en Haïti. Il est essentiel que notre pays continue à rassembler ses efforts pour une relation de bon voisinage avec Haïti et à restaurer ses liens avec les pays des Caraïbes, intégrés dans le Caricom.

L'expérience régionale nous montre qu'Haïti a besoin d'un dialogue politique large, inclusif, soutenu et de bonne foi qui permette aux différents acteurs de parvenir à un pacte de gouvernance qui restaure la légitimité démocratique, l'institutionnalité et la confiance de la communauté internationale. Notre région doit comprendre qu'il s'agit du nœud gordien de la crise et du statu quo dans la République d'Haïti, par conséquent, nous devons faire tout notre possible pour faciliter ce dialogue.

Nous réaffirmons que la République Dominicaine continuera de coopérer dans la mesure du possible, mais nous devons affirmer qu'il n'y a pas et qu'il n'y aura pas de solution dominicaine à la crise haïtienne. Celle-ci ne trouvera une réponse que grâce aux efforts collaboratifs des propres Haïtiens.

POLÍTICA DE BUENA VECINDAD

El Gobierno dominicano reitera su compromiso de promover una política de buena vecindad y cooperación mutua, bajo el entendido de que la paz y la estabilidad de ambos lados de la frontera dependen de la democracia, así como de un sólido desarrollo humano y de la firme protección de los derechos fundamentales en todo el territorio de la Isla Hispaniola.

“No podemos cansarnos de Haití”, frase pronunciada por el Presidente Luis Abinader en múltiples ocasiones, es una representación de la solidaridad, la cooperación y el buen entendimiento que caracteriza a todo el pueblo dominicano con relación a Haití.

El Estado dominicano está dispuesto a apoyar un diálogo político creíble, inclusivo y sostenido con Haití, uno apoyado de cerca por la Organización de las Naciones Unidas (ONU) y otros actores internacionales claves, como CARICOM y la Unión Africana, que aborde las deudas históricas y los grandes desafíos con soluciones concretas.

Abogamos para que la comunidad internacional auspicie un gran diálogo que convoque a elecciones libres, justas y transparentes en Haití. Es esencial que nuestro país siga aunando esfuerzos para una relación de buena vecindad con Haití y rescate sus lazos con los países del Caribe, integrados en Caricom.

La experiencia regional nos indica que Haití requiere un diálogo político amplio, inclusivo, sostenido y de buena fe, que permita a los distintos actores lograr un pacto de gobernabilidad que restaure la legitimidad democrática, la institucionalidad y la confianza de la comunidad internacional. Nuestra región tiene que entender que este es el nudo gordiano de la crisis y del statu quo en la República de Haití, por lo tanto, debemos encaminar todos los esfuerzos necesarios para facilitar ese diálogo.

Reiteramos que República Dominicana seguirá colaborando dentro de sus posibilidades, pero debemos afirmar que no hay ni habrá una solución dominicana a la crisis haitiana. Esta solo encontrará respuesta con el esfuerzo concertado de los propios haitianos.



Roberto Alvarez, Ministro de Relaciones Exteriores



**Presentación de Cartas
Credenciales
Embajador Faruk Miguel
Castillo**

**Présentation des Lettres de
Créance
Ambassadeur Faruk
Miguel Castillo**

El embajador de la República Dominicana en Haití, Faruk Miguel Castillo, presentó sus cartas credenciales al entonces presidente haitiano Jovenel Moïse.

L'ambassadeur de la République Dominicaine en Haïti, Faruk Miguel Castillo, a présenté ses lettres de créance au président haïtien de l'époque, Jovenel Moïse.

La ceremonia tuvo lugar el 14 de diciembre 2020 en el Palacio de la Presidencia en Puerto Príncipe. El mandatario haitiano le externó al embajador Miguel Castillo, sus sentimientos de amistad para con el gobierno y pueblo de la República Dominicana, invitando al fortalecimiento de las relaciones bilaterales entre ambos Estados vecinos.

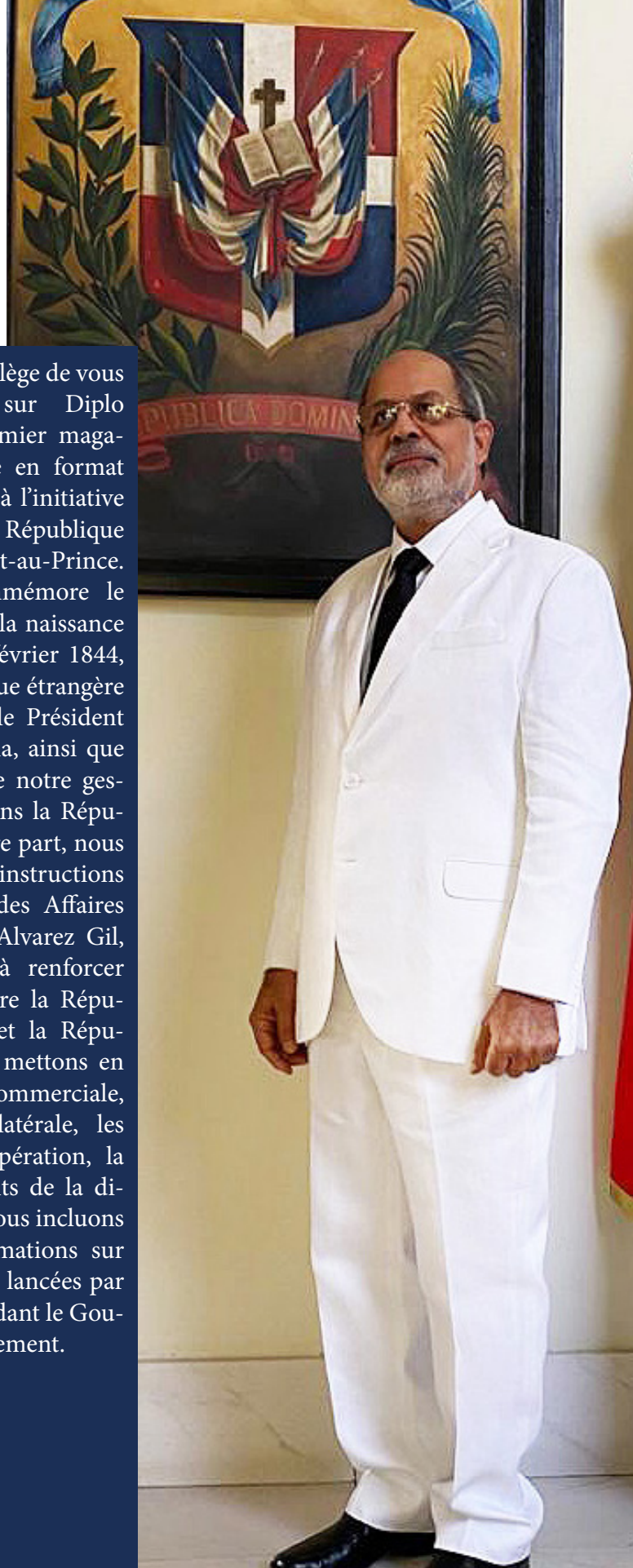
La cérémonie a eu lieu le 14 décembre 2020 au Palais Présidentiel de Port-au-Prince. Le Président haïtien a manifesté à l'Ambassadeur Miguel Castillo, ses sentiments d'amitié pour le gouvernement et le peuple de la République Dominicaine, en invitant au renforcement des relations bilatérales entre les deux Etats voisins.



Editorial

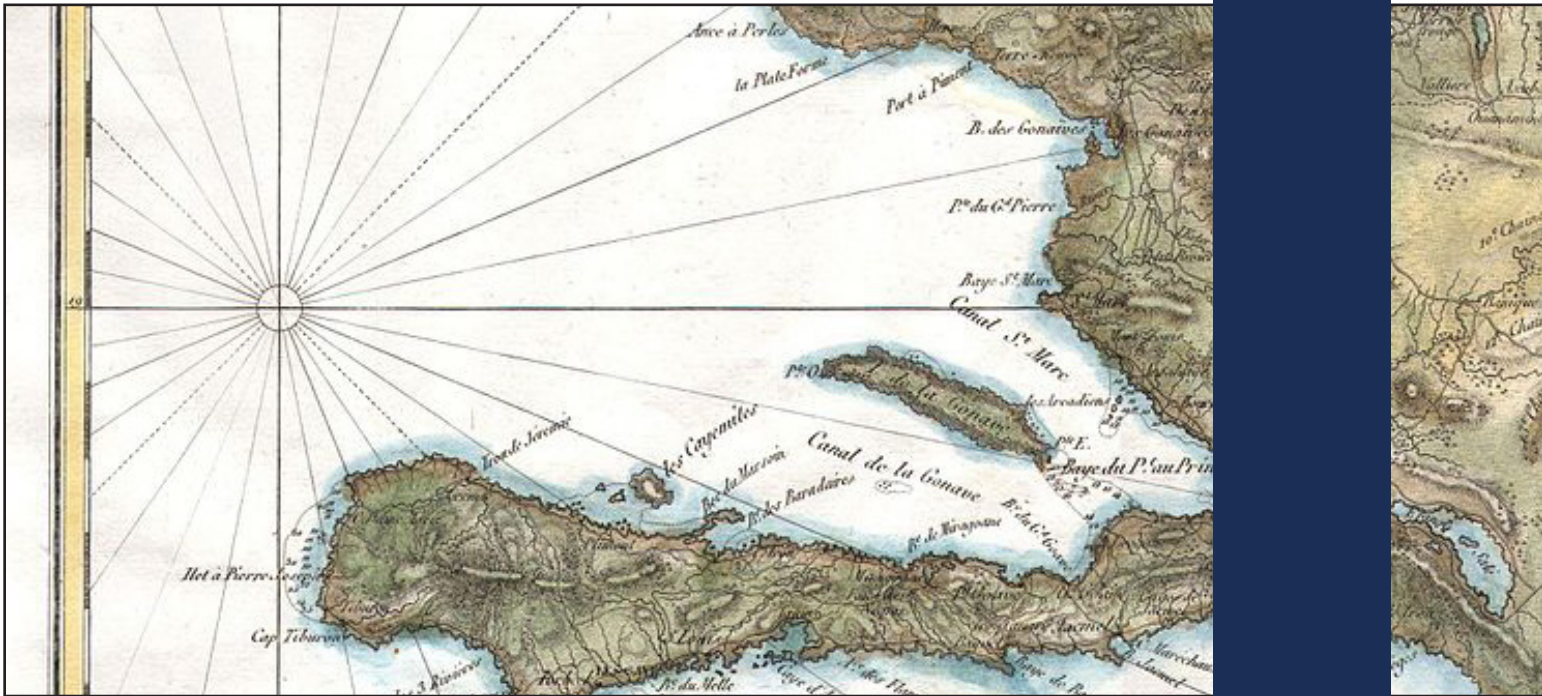
Es un privilegio darle la bienvenida a Diplo Isla, la primera revista publicada en formato impreso y digital por iniciativa de la Embajada de la República Dominicana en Puerto Príncipe. Su lanzamiento conmemora el 178vo aniversario del nacimiento de nuestro país el 27 de febrero de 1844, el éxito de la política exterior implementada por el Señor Presidente Luis Abinader Corona, así como el primer año de nuestra gestión diplomática en la República de Haití. Por otro lado, damos seguimiento a las instrucciones que recibimos del Ministro de Relaciones Exteriores, Roberto Álvarez Gil, para empeñarnos en fortalecer los lazos amistosos entre la República Dominicana y la República de Haití. Se destacan así la diplomacia comercial, multilateral, programas de cooperación, cultural, y elementos de la diplomacia pública. De igual modo, incluimos informaciones sobre exitosas iniciativas lanzadas por nuestra embajada durante el Gobierno del Cambio.

C'est un privilège de vous accueillir sur Diplo Isla, le premier magazine publié en format papier et numérique à l'initiative de l'ambassade de la République dominicaine à Port-au-Prince. Son lancement commémore le 178e anniversaire de la naissance de notre pays le 27 février 1844, le succès de la politique étrangère mise en œuvre par le Président Luis Abinader Corona, ainsi que la première année de notre gestion diplomatique dans la République d'Haïti. D'autre part, nous faisons suite aux instructions reçues du ministre des Affaires étrangères, Roberto Álvarez Gil, de nous employer à renforcer les liens d'amitié entre la République dominicaine et la République d'Haïti. Nous mettons en avant la diplomatie commerciale, la diplomatie multilatérale, les programmes de coopération, la culture et les éléments de la diplomatie publique. Nous incluons également des informations sur les initiatives réussies lancées par notre ambassade pendant le Gouvernement du Changement.



CONTENIDO

Articulos destacados



01

Política Politique

*Revolución Haitiana,
Universalidad De Una Independencia Sui
Generis.*

*La Révolution Haïtienne,
L'universalité D'une Indépendance Sui
Generis*

José Julio Gómez Beato

Una Frontera Dos Estado.

Une Frontière Deux États.

Luis Pérez Cabrera

*República Dominicana Y Haiti Una Relacion
Bilateral En Democracia.*

*République Dominicaine Et Haïti
Une Relation Bilatérale En Démocratie.*

Diplo Isla

02

Comercial Commercial

*Coproducción Entre República Dominicana
Y Haití
Un Modelo De Desarrollo Socioeconómico.*

*Co-Production Entre La République
Dominicaine Et Haïti
Un Modèle De Développement Socio-
Économique.*

Ariel Gautreaux Guzmán

*Nochebuena, Víspera de Navidad en Cabo
Haitiano.*

*Veille de Noël, Réveillon de Noël au Cap-
Haïtien.*

Anderson Sánchez Medina

Radiografía Económica De La Isla.

Radiographie Économique De L'île.

Diplo Isla

CONTENU

Articles en vedette



03

Cultural Culturel

Duracine Vaval:
Su Visión Crítica Sobre La Historiografía Tradicional Haitiana.

Duracine Vaval:
Son Regard Critique Sur L'historiographie Traditionnelle Haïtienne.

Diplo Isla

La Musica Haitiana.

La Musique Haïtienne.
Pascale Denis de Moquette

La Musica Dominicana.

La Musique Dominicaine.
Diplo Isla

Gastronomía en la isla.

Gastronomie Insulaire.
Diplo Isla

04

Cooperación Coopération

La Cooperación Internacional en la Hispaniola; una oportunidad para el desarrollo.

La Coopération Internationale dans l'île d'Hispaniola; une opportunité pour le développement
Miguel Antonio Guerrero

Seguridad, Defensa e Interculturalidad: Caso insular Dominico-Haitiano.

Sécurité, Défense et Interculturalité: Cas insulaire Dominico-Haïtien.
Rafael David Sanchez

República Dominicana y Haití, un mismo destino turístico.

La Republique Dominicaine et Haïti, La même Destination touristique.
Sucre Feliz Carbuccia.

REVOLUCIÓN HAITIANA, UNIVERSALIDAD DE UNA INDEPENDENCIA SUI GENERIS



José Julio Gómez Beato

Viceministro de Política Exterior Bilateral
Ministerio de Relaciones Exteriores
República Dominicana

negros y discriminados mulatos lograron realizar la gesta nunca antes vista en la historia de la humanidad: el triunfo de una rebelión de esclavo, con la consecuente derrota en la parte francesa de la isla de La Española, de las veleidades imperiales de las grandes potencias del momento: Francia, Inglaterra y España.

Fue en consecuencia el Estado haitiano proclamado el 1 de enero de 1804 el primer Estado soberano constituido por esclavos y afrodescendientes en toda la historia del mundo, la primera república de Latinoamérica y el Caribe, y una de las tres grandes revoluciones que se produjeron en el Mundo Atlántico entre finales del siglo XVIII y los inicios del siglo XIX, a saber, la revolución que creó los Estados Unidos, la Revolución Francesa y la Revolución haitiana.

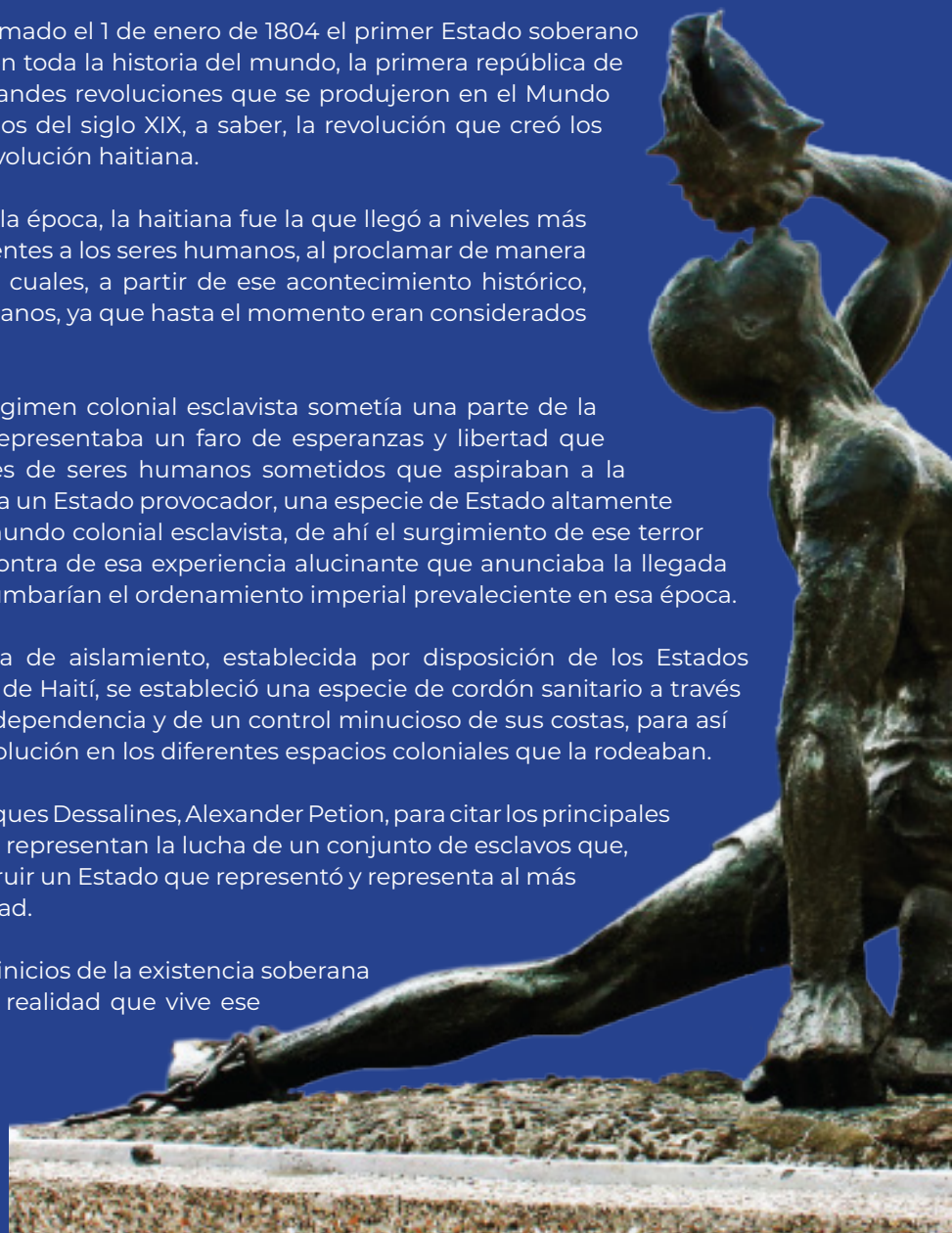
De las tres grandes revoluciones conocidas en la época, la haitiana fue la que llegó a niveles más avanzados en la defensa de los derechos inherentes a los seres humanos, al proclamar de manera contundente, la liberación de los esclavos, los cuales, a partir de ese acontecimiento histórico, pudieron conquistar la condición de seres humanos, ya que hasta el momento eran considerados en la colonia como objetos, cosas o animales.

Haití, en el siglo XIX cuando la vigencia del régimen colonial esclavista sometía una parte de la humanidad a la ignominia de la esclavitud, representaba un faro de esperanzas y libertad que iluminaba el camino a seguir por los millones de seres humanos sometidos que aspiraban a la libertad. Y consecuentemente también Haití era un Estado provocador, una especie de Estado altamente peligroso para la seguridad y estabilidad del mundo colonial esclavista, de ahí el surgimiento de ese terror que embargó a las sociedades coloniales en contra de esa experiencia alucinante que anunciaba la llegada de nuevos tiempos que inexorablemente derrumbarían el ordenamiento imperial prevaleciente en esa época.

El nuevo Estado, fue sometido a una política de aislamiento, establecida por disposición de los Estados Imperiales. Para evitar el contagio del ejemplo de Haití, se estableció una especie de cordón sanitario a través de una política de no reconocimiento de su independencia y de un control minucioso de sus costas, para así evitar la propagación de los valores de esta revolución en los diferentes espacios coloniales que la rodeaban.

Haití y sus Héroes: Toussaint Louverture, Jean Jacques Dessalines, Alexander Petion, para citar los principales y más emblemáticos, son un gran ejemplo que representan la lucha de un conjunto de esclavos que, sin esperanzas, pudieron sobreponerse y construir un Estado que representó y representa al más grande ejemplo de la libertad para la humanidad.

Sin lugar a dudas, debemos remontarnos a los inicios de la existencia soberana haitiana, para poder entender las raíces de la realidad que vive ese Estado caribeño en el presente.



LA RÉVOLUTION HAÏTIENNE, L'UNIVERSALITÉ D'UNE INDÉPENDANCE SUI GENERIS

Toussaint Louverture,
fue un importante político y militar,
dirigente de la Revolución haitiana.

De tous les processus de construction des États qui ont surgi sur le continent américain, et en particulier dans les Caraïbes, au cours des premières décennies du XIXe siècle, la révolution haïtienne présente certaines caractéristiques qui la rendent différente des autres.

La Révolution haïtienne n'a pas été, comme la plupart des processus d'indépendance dans le monde, l'expression des désirs des élites créoles de se dissocier de l'hégémonie métropolitaine ; elle a contribué à la création d'un projet national avec une nouvelle vision dans laquelle les bases sociales étaient intégrées dans la lutte, mais exclues de la jouissance de la condition de citoyen. Dans lesquelles les Indo-Américains, les Afro-Américains et leurs descendants ont continué à être exclus et discriminés, comme ils l'avaient été tout au long des siècles de domination coloniale.

L'indépendance d'Haïti est le résultat d'une guerre prolongée qui a intégré des luttes sociales, économiques et raciales, ce qui a donné lieu à un événement historique ayant un impact régional puis universel. La guerre d'indépendance d'Haïti a été l'aboutissement d'un processus politique et militaire par lequel des noirs asservis et des mulâtres discriminés ont réalisé un exploit jamais vu dans l'histoire de l'humanité : le triomphe d'une rébellion d'esclaves, avec la défaite consécutive, du côté français de l'île d'Hispaniola, des velléités impériales des grandes puissances de l'époque : la France, l'Angleterre et l'Espagne. L'État haïtien proclamé le 1er janvier 1804 a ainsi été le premier État souverain constitué par des esclaves et des personnes d'ascendance africaine dans l'histoire du monde, la première république d'Amérique latine et des Caraïbes, et l'une des trois grandes révolutions qui ont eu lieu dans le Monde Atlantique entre la fin du XVIIIe siècle et le début du XIXe siècle, à savoir la révolution qui a créé les États-Unis, la Révolution française et la Révolution haïtienne.

Des trois grandes révolutions connues à l'époque, la Révolution haïtienne est celle qui a atteint les niveaux les plus avancés dans la défense des droits inhérents aux êtres humains, en proclamant de manière énergique, la libération des esclaves, qui, à partir de cet événement historique, ont pu conquérir la condition d'êtres humains, du fait qu'ils étaient jusqu'alors considérés dans la colonie comme des objets, des choses ou des animaux.

Haïti, au XIXe siècle, alors que le régime colonial esclavagiste soumettait une partie de l'humanité à l'ignominie de l'esclavage, représentait un phare d'espoir et de liberté qui éclairait le chemin à suivre par les millions d'êtres humains assujettis qui aspiraient à la liberté. Par conséquent, Haïti était aussi un État provocateur, un type d'État hautement dangereux pour la sécurité et la stabilité du monde colonial esclavagiste, d'où un sentiment de terreur qui s'est emparé des sociétés coloniales contre cette expérience hallucinatoire qui annonçait l'arrivée de temps nouveaux qui allaient inexorablement renverser l'ordre impérial prévalant à l'époque.

Le nouvel État a été soumis à une politique d'isolement, établie à la demande des États impériaux. Afin d'éviter la contagion de l'exemple d'Haïti, une sorte de cordon sanitaire a été établi à travers une politique de non-reconnaissance de son indépendance et un contrôle méticuleux de ses côtes, pour éviter la propagation des valeurs de cette révolution dans les différents espaces coloniaux qui l'entouraient.

Haïti et ses héros : Toussaint Louverture, Jean Jacques Dessalines, Alexandre Pétion, pour citer les principaux et les plus emblématiques, sont un grand exemple représentant la lutte d'un groupe d'esclaves qui, sans espoir, ont été capables de surmonter et de construire un état qui a représenté et représente le plus grand exemple de liberté pour l'humanité.

Sans aucun doute, il faut remonter aux débuts de l'existence souveraine d'Haïti, pour pouvoir comprendre les racines de la réalité que vit cet État caribéen au présent.

Le Nègre Marron o Nèg Mawon,
Es una estatua en bronce de un esclavo
fugitivo que conmemora la abolición de la
esclavitud.



Rubén Silié

Viceministro de Política Exterior
Multilateral
Ministerio de Relaciones Exteriores
República Dominicana

LA FRONTERA ¿PUNTO DE ENCUENTRO O ZONA DE CONFLICTOS?

Por muchos años, la frontera fue considerada como una de zona de conflictos, muy a pesar de que, terminadas las guerras independentistas, los países no se volvieron a enfascar en ninguna acción militar. Desde entonces se puede decir, que incluso frente al oprobioso hecho de la “masacre del 37”, la vía

militar fue descartada, apelando a los medios diplomáticos para superar agravios y diferencias, en cualquier plano.

Se puede afirmar sin temor a equivocarnos que las relaciones comunitarias entre los fronterizos, han sido de amistad y de solidaridad, sin descartar la ocurrencia de situaciones conflictivas por hechos particulares que necesariamente deben ocurrir entre vecinos, cuyas diferencias no impiden los intercambios cotidianos en el orden familiar, comercial o religioso.

No obstante, la dictadura de Trujillo en su empeño por ideologizar las relaciones con Haití trató de establecer un corte artificial entre las sociedades originarias de uno y otro lado de la frontera, divulgando una imagen de zona de conflictos, como si en ese punto del país se estuviese viviendo una situación de emergencia por la posibilidad de un ataque inminente por parte de Haití. Es la razón por la cual se fueron militarizando las ciudades de Montecristi, Dajabón, Elías Piña, Jímaní y Pedernales. Si bien es cierto que esas ciudades sufrieron un remozamiento físico, se logró, entre otras cosas, enviando personas apresadas para realizar trabajos forzosos, como dice Bernardo Vega: “En 1932 se continuó con los planes de las colonias fronterizas, agregándose el ingrediente del envío a ellas de “vagos”, convirtiéndolas prácticamente en colonias penales.”

Se quiso presentar la obra constructora del dictador como la llegada del progreso a esas localidades, aunque los edificios que se construyeron eran representativos del poder, como, la fortaleza militar, la policía nacional, la gobernación, el partido dominicano, la iglesia y la escuela. Debemos destacar esas entidades fueron la base represiva y de control ideológico que representaba los intereses de Trujillo. No se abrieron sistemas modernos de producción agropecuaria, fábricas o industrias transformadoras.

La frontera adquirió un carácter esencialmente militarista, al recaer sobre los cuerpos armados la principalía de la autoridad gubernamental. Todo tenía que hacerse con el consentimiento de los jefes de puesto militar. Ese poder fue aprovechado por los militares para obtener beneficios particulares, ya que para desarrollar cualquier actividad que implicara las relaciones intercomunitarias de ambos países tenía que ser autorizada por la “autoridad máxima”. Eso lo ejemplariza muy bien Jesús María Ramírez: “Hay que haber vivido en la frontera para comprender lo que significa tener la guardia en contra...”

Muy a pesar de que la dictadura hizo carreteras para facilitar el acceso a aquellas localidades, en la mentalidad que se quiso construir se le asignaba a la frontera un sentido de lejanía, de destierro. Se generó un velo de suspicacia que desalentaba el interés de los no fronterizos por vivir en ella. Se presentaba según Manuel Rueda, como “nombre de lo escondido y lo innombrable”. Fredy Prestol Castillo dijo: “Escribí bajo cielo fronterizo, en soledad. Sin darme cuenta, yo estaba exilado. Evidentemente, en aquel yermo, era un preso más, sin ser preso.”

Felizmente esa ignominiosa visión de la frontera ha sido superada y ambos países miramos hacia el futuro con el deseo de construir unas relaciones que conviertan la frontera en una oportunidad para el desarrollo de ambos pueblos.



Puerta Fronteriza de Dajabón. // Porte Frontalière de Dajabón.

LA FRONTIÈRE ¿POINT DE RENCONTRE OU ZONE DE CONFLIT?



Pendant de nombreuses années, la frontière a été considérée comme une zone de conflit, même si, une fois les guerres d'indépendance terminées, les pays n'ont plus jamais engagé d'action militaire. Depuis lors, on peut dire que même face à l'événement opprobreux du "massacre de '37", la voie militaire a été écartée, faisant appel aux moyens diplomatiques pour surmonter les griefs et les différences, à n'importe quel niveau.

On peut affirmer que les relations communautaires entre les frontaliers ont été empreintes d'amitié et de solidarité, sans exclure l'apparition de situations conflictuelles dues à des événements particuliers qui doivent nécessairement se produire entre voisins, dont les différences n'empêchent pas les échanges quotidiens dans les sphères familiale, commerciale ou religieuse.

Néanmoins, la dictature de Trujillo, dans son effort d'idéologisation des relations avec Haïti, a tenté d'établir une division artificielle entre les sociétés autochtones de part et d'autre de la frontière, en diffusant l'image d'une zone de conflit, comme si cette partie du pays vivait une situation d'urgence due à la possibilité d'une attaque imminente d'Haïti. C'est la raison pour laquelle les villes de Montecristi, Dajabón, Elías Piña, Jimaní et Pedernales ont été militarisées. Il est certain que ces villes ont fait l'objet d'une rénovation physique, mais celle-ci a été réalisée, entre autres, en envoyant des prisonniers aux travaux forcés, comme l'indique Bernardo Vega: "En 1932, les plans des colonies frontalières se poursuivent, en ajoutant l'ingrédient consistant

à y envoyer des "vagabonds", les transformant pratiquement en colonies pénitentiaires".

On a voulu présenter les travaux de construction du dictateur comme l'arrivée du progrès dans ces localités, bien que les bâtiments construits soient représentatifs du pouvoir, comme la forteresse militaire, la police nationale, le bureau du gouverneur, le parti dominicain, l'église et l'école. Ces entités étaient la base de la répression et du contrôle idéologique qui représentaient les intérêts de Trujillo. Il n'y a pas eu d'ouverture de systèmes modernes de production agricole, d'usines ou d'industries de transformation.

La frontière a pris un caractère essentiellement militariste, les forces armées étant le pilier de l'autorité gouvernementale. Tout devait être fait avec l'accord des commandants des postes militaires. Ce pouvoir était utilisé par les militaires pour obtenir des avantages particuliers, puisque toute activité impliquant les relations intercommunautaires des deux pays devait être autorisée par la "plus haute autorité". Jesús María Ramírez l'illustre très bien: "Il faut avoir vécu à la frontière pour comprendre ce que signifie avoir la garde contre soi..." .

Malgré le fait que la dictature ait construit des routes pour faciliter l'accès à ces localités, la mentalité qui s'est construite a donné à la frontière un sentiment d'éloignement, d'exil. On a ainsi créé un voile de suspicion qui a découragé les non frontaliers d'y vivre. Elle a été présentée, selon Manuel Rueda, comme "le nom du caché et de l'inavouable". Fredy Prestol Castillo a déclaré: "J'ai écrit sous le ciel frontalier, dans la solitude. Sans m'en rendre compte, j'étais en exil. Évidemment, dans ce terrain vague, j'étais juste un autre prisonnier, sans être un prisonnier".

Heureusement, cette vision ignominieuse de la frontière a été dépassée et les deux pays regardent vers l'avenir avec le désir de construire des relations qui convertissent la frontière en une opportunité pour le développement des deux peuples.

ACTIVIDADES DEL EMBAJADOR

De derecha a izquierda Faruk Miguel, Embajador Dominicano en Haití, Alberto Despradel, asesor del canciller Sobre el tema haitiano, Sucre Feliz, asesor de la Dirección de Relaciones con Haití y Luis Pérez Cabrera, Director de la Dirección de Relaciones con Haití en el Ministerio de Relaciones Exteriores mientras se dirigen a reuniones de trabajo sobre el tema haitiano.

De droite á gauche Faruk Miguel, Ambassadeur dominicain en Haïti, Alberto Despradel, conseiller du ministre des Affaires étrangères sur la question haïtienne, Sucre Feliz, conseiller à la Direction des relations avec Haïti, et Luis Pérez Cabrera, directeur de la Direction des relations avec Haïti au ministère de Affaires étrangères alors qu'ils se rendaient à des réunions de travail sur la question haïtienne



El embajador dominicano en Haití, Faruk Miguel junto a Ariel Henry, Primer Ministro a.i. de Haití.

L'ambassadeur dominicain en Haïti, Faruk Miguel avec Ariel Henry, Premier ministre a.i. d'Haïti.

ACTIVITÉS DE L'AMBASSADEUR

COMISIÓN MIXTA BILATERAL: REUNIÓN BINACIONAL SOBRE LA UTILIZACIÓN DE LAS AGUAS TRANSFRONTERIZAS DEL RÍO MASSACRE Ó DAJABÓN

Reunidos en el Ministerio de Relaciones Exteriores de República Dominicana el 27 de mayo del 2021 en el marco de la Comisión Mixta Bilateral Dominico-Haitiana las delegaciones de ambos países presentes en el Centro de Convenciones del Ministerio de Relaciones Exteriores de la República Dominicana, llegaron a un acuerdo sobre el río en cuestión:

- Seguir compartiendo informaciones relativas a todas las obras en materia hídrica realizadas y a realizarse en la zona fronteriza.
- Crear una Mesa Técnica para mejor entendimiento de los trabajos realizados en la zona fronteriza, en el marco de la Subcomisión de Medio Ambiente y Agricultura de esta Comisión Mixta Bilateral, con miras a la conformación de la Mesa Hídrica Binacional.
- Elaborar, en el marco de la mesa técnica, un protocolo técnico para el manejo coordinado de todas las cuencas hidrográficas transfronterizas, para garantizar la gestión de los recursos de manera conjunta de acuerdo a lo establecido en el Tratado de 1929 y a las normas de Derecho Internacional.

Las dos partes acuerdan, de considerarlo necesario, gestionar asistencia técnica internacional en la materia.



Momento en que Marie Andrée Amy, Secretaria Técnica a.i. y Julio Ortega Tous secretarios ejecutivos de las comisiones de ambos países intercambian la declaración, acompañados de los embajadores de las respectivas naciones, Faruk Miguel y Smith Augustin.

En compagnie des ambassadeurs des pays respectifs, Faruk Miguel et Smith Augustin, Marie Andrée Amy, secrétaire technique a.i. et Julio Ortega Tous, secrétaires exécutifs des commissions des deux pays, échantent la déclaration



COMISIÓN MIXTA BILATERAL: PARTE DE LA DELEGACIÓN DOMINICANA.

Luis Pérez Cabrera, Director de Relaciones con Haití, Julio Ortega Tous, Embajador y Secretario Ejecutivo de la Comisión Mixta Bilateral, Héctor Sucre Feliz, asesor en Asuntos Haitianos y Faruk Miguel, Embajador de la República Dominicana en Haití.

COMMISSION MIXTE BILATÉRALE: UNE PARTIE DE LA DÉLÉGATION DOMINICAINE.

Luis Pérez Cabrera, Directeur des Relations avec Haïti, Julio Ortega Tous, Ambassadeur et Secrétaire Exécutif de la Commission Bilatérale Mixte, Hector Sucre Feliz, Conseiller aux Affaires Haïtiennes et Faruk Miguel, Ambassadeur de la République Dominicaine en Haïti.

COMMISSION MIXTE BILATÉRALE: RÉUNION BINATIONALE SUR L'UTILISATION DES EAUX TRANSFRONTALIÈRES DE LA RIVIÈRE MASSACRE OU DAJABÓN

Réunies au Ministère des Affaires Étrangères de la République Dominicaine le 27 mai 2021 dans le cadre de la Commission Mixte Bilatérale Dominicaine-Haïtienne, les délégations des deux pays présentes au Centre de Convention du Ministère des Affaires Étrangères de la République Dominicaine, sont venues à un accord sur le fleuve en question :

- Poursuivre le partage d'informations concernant tous les travaux en matière d'eau réalisés et à réaliser dans la zone frontalière.
- Créer un Comité Technique pour une meilleure compréhension des travaux menés dans la zone frontalière, dans le cadre de la Sous-Commission Environnement et Agriculture de cette Commission Mixte Bilatérale, en vue de la création de la Commission Binationale de l'Eau.
- Elaborer, dans le cadre de la table technique, un protocole technique de gestion coordonnée de tous les bassins hydrographiques transfrontaliers, pour garantir la gestion conjointe des ressources conformément aux dispositions du Traité de 1929 et aux normes du Droit International.

Les deux parties conviennent, si elles l'estiment nécessaire, de gérer une assistance technique internationale en la matière.



El Mangú

El mangú es un plato típico originario de la República Dominicana, esencialmente posee como ingrediente principal el plátano verde, el cual es posteriormente convertido en puré con mantequilla.

La palabra ya es parte del diccionario de la Real Academia de la Lengua (RAE) que lo define como “puré elaborado con plátano verde hervido con aceite o mantequilla” el término fue incluido a partir de la actualización 23.5 del «Diccionario de la lengua española» (DLE) de la RAE y la Asociación de Academias de la Lengua Española (ASALE).

El país también cuenta con un record Guinness del mangú más grande del mundo, para el logro de esta hazaña fueron necesarias 260 libras de cebolla y 4,500 plátanos. El record se logró en la ciudad de Nueva York y el mangú fue servido con los tres golpes: queso, salami y huevo frito. María Marte, Carolina Arias, Amílcar y Pamela Gonell fueron los chefs encargados de lograr el objetivo.

Sobre el origen del plato, una historia popular cuenta que durante la primera intervención estadounidense (1916), los dominicanos servían puré de plátano a los gringos y estos respondían la frase “Man Good” queriendo decir hombre bueno. De manera, que “Man Good” paso a ser la denominación del plato que terminó en llamarse Mangú.

Le mangú est un plat typique originaire de la République Dominicaine dont l'ingrédient principal est essentiellement le plantain vert, qui est ensuite transformé en purée avec du beurre.



Le mot fait déjà partie du dictionnaire de l'Académie Royale de la Langue (RAE) qui le définit comme “purée à base de bananes vertes bouillies avec de l'huile ou du beurre” le terme a été inclus à partir de la mise à jour 23.5 du «Dictionnaire de la langue espagnole» (DLE) de la RAE et l'Association des Académies de la Langue Espagnole (ASALE).

Le pays détient également un record Guinness du plus grand mangú du monde, pour la réalisation de cet exploit 260 livres d'oignon et 4 500 bananes ont été nécessaires. Le record a été atteint à New York et le mangú a été servi avec les trois coups : fromage, salami et œuf au plat. María Marte, Carolina Arias, Amílcar et Pamela Gonell étaient les chefs chargés d'atteindre l'objectif.

A propos de l'origine du plat, une histoire populaire raconte que lors de la première intervention américaine (1916), les dominicains servaient de la purée de bananes aux gringos et ils répondaient à la phrase “Man Good” signifiant bonhomme. Ainsi, “Man Good” est devenu le nom du plat qui a fini par s'appeler Mangú.

SOPA DE AUYAMA HAITIANA, ENTRE REBELDÍA Y LIBERTAD.



SOUPE JOUMU ENTRE RÉBELLION ET LIBERTÉ.

Con este plato el pueblo haitiano recuerda la revolución y el derrocamiento del poder colonial francés. Según una historia popular, a los esclavos no se les permitía comer esta sopa, siendo reservada solo para los opresores y gente libre. Una vez el pueblo haitiano logra su independencia el 1 de enero de 1804, realiza una celebración en grande con esta sopa, como una forma de expresar rebeldía y libertad. Así, cada año ya es una tradición que cada primero de enero los haitianos y su diáspora celebran la independencia con esta sopa.

El peculiar plato incluye calabaza (ayama), carnes de res marinada, zanahoria, apio, ñame, papa, repollo, pastas y algunas regiones de Haití le agregan pikliz, entre otros ingredientes. Dada su relevancia e historia la sopa Joumou de calabaza fue declarada Patrimonio Inmaterial de la Unesco en diciembre del 2021.



Avec ce plat, le peuple haïtien se souvient de la révolution et du renversement de la puissance coloniale française. Selon une histoire populaire, les esclaves n'étaient pas autorisés à manger cette soupe, étant réservée uniquement aux oppresseurs et aux personnes libres.

Une fois que le peuple haïtien a obtenu son indépendance le 1er janvier 1804, il a organisé une grande fête avec cette soupe, comme moyen d'exprimer la rébellion et la liberté. Ainsi, chaque année c'est déjà une tradition que les haïtiens et leur diaspora célèbrent l'indépendance avec cette soupe le 1er janvier.

Le plat particulier comprend de la citrouille (ayama), du bœuf mariné, des carottes, du céleri, des ignames, des pommes de terre, du chou, des pâtes et certaines régions d'Haïti ajoutent du pikliz, entre autres ingrédients. Compte tenu de sa pertinence et de son histoire, la soupe de potiron Joumou a été déclarée patrimoine immatériel de l'UNESCO en décembre 2021.



Luis Pérez Cabrera

Director de Relaciones con Haití, Ministerio de Relaciones Exteriores, República Dominicana

UNA FRONTERA DOS ESTADOS

El 12 de octubre de 1492, representa en la historiografía latinoamericana un acontecimiento trascendental, lo que podrían denominarse citando textualmente a Samuel Huntington "un choque de civilizaciones", donde llegaron a la isla de Babeque como le dominaban los aborígenes hoy la Hispaniola, tres carabelas o embarcaciones, la Niña, la Pinta y la Santa María, dirigida por el almirante Cristóbal Colón, con cuyo viaje se cambió el curso de la historia, dando origen a lo que se conoce como el día de la raza.

Con la llegada del almirante a la isla caribeña, ya existían cinco fronteras delimitadas en su visión más incipiente y rudimentaria, a la cuales los habitantes le denominaban cacicazgo, (Marien, Magua, Maguana, Jaragua e Higüey), que contaban con una administración política, conocida como Caciques, con sus respectivos territorios, población y gobierno. Pero la llegada de los españoles, cambió el rumbo de la historia, su conquista de la isla, le otorgó el derecho total de su territorio y esa subdivisión de cinco estados que prevalecía hasta momento, salvando la distancia de lo que plantea el Derecho Internacional moderno sobre el concepto de Estado, se convirtió en un territorio de ultra mal, dirigido y controlado por una potencia europea, denominada España.

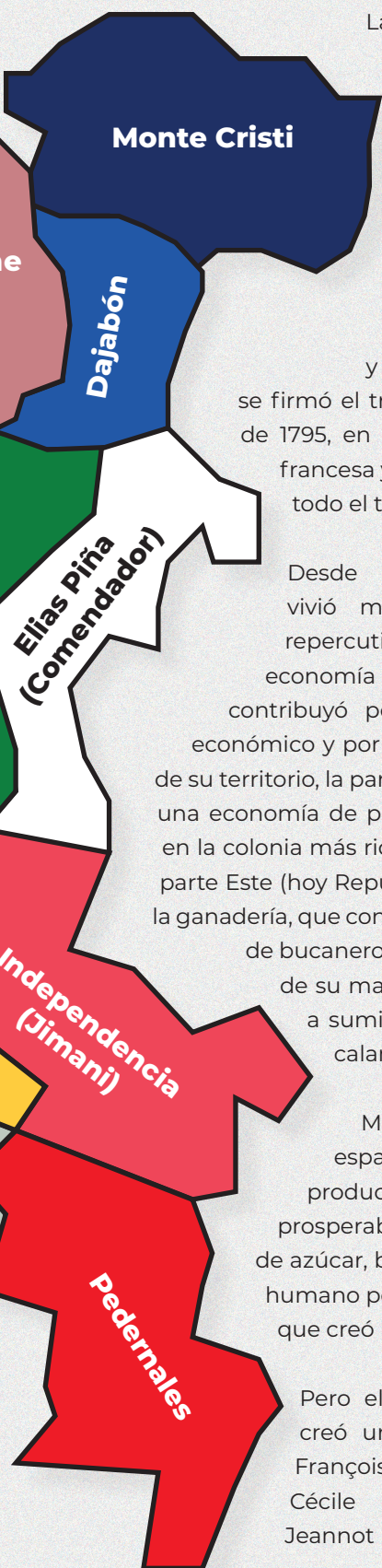
Los conflictos europeos en el concierto de las naciones de la época (Siglo XVII), obligaron a realizar acuerdos de paz y treguas que influyeron directamente en el nuevo continente denominado América. En el 1678 se firma la Paz de Nimega (Francia y España), que si bien es cierto no contempla en sus cuerpo sustantivo ningún artículo que de manera directa mencione la isla caribeña de la Hispaniola, pero en su artículo VII, plasma que los territorios ocupados en guerra entre los Estados firmantes, deben ser devuelto a su estado original, lo que creó una acción de manera indirecta para motivar al gobernador de la isla española, Don Francisco Segura Sandoval y Castillo solicitar a Francia que desistieran de las invasiones al territorio que se estaban realizando desde la isla tortuga, ubicada en la parte norte de lo que hoy se conoce como la República de Haití.

Para 1697, se firma un nuevo acuerdo denominado el Tratado de Ryswick, el cual tenía las mismas características del acuerdo anterior (Paz de Nimega), pero en vez del artículo VII, en esta ocasión se hacía referencia de manera indirecta en el artículo IX al planteamiento anterior, lo cual motivó a redoblar los esfuerzos de España, a través de su gobernador en la isla, a exigir que los franceses que continuaban penetrando en el territorio isleño lo abandonaran, pero la presión no surtió ningún efecto y se continuo de manera graduar y sistemática la penetración.

El siglo XVIII, afianzo la debilidad estructural de España como potencia en decadencia en Europa y la pérdida de territorio en el viejo continente, cuya causa obligo a negociar en américa parte de la isla de Santo Domingo para mantener su posición en Europa. Esta debilidad trajo consigo una negociación entre las dos potencias europea (Francia y España), la cual puso sobre la mesa, la necesidad de negociar parte del territorio de la Hispaniola, que no podía controlar ya que estaba siendo constantemente asediado y ocupado por los franceses, este acontecimiento de negociación que se llevó a



cabo el 29 de febrero de 1776, donde se instituyó la primera línea fronteriza en la isla, establecida en la convención de San Miguel de la Atalaya (hoy una comunidad haitiana), fue refrendada con el acuerdo internacional denominado Tratado de Aranjuez del 3 de junio de 1777.



La debilidad de España como potencia no se detuvo y siguió en decadencia, lo cual la obligó a firmar otro acuerdo que a diferencia del tratado de Aranjuez que divide la isla en dos territorios de ultramar conocido como Santo Domingo y Saint-Domingue, una parte española y otra francesa respectivamente, se firmó el tratado de Basilea el 22 de julio de 1795, en el cual toda la isla pasa a ser francesa y se denomina Saint Domingue todo el territorio que otrora era español.

Desde Basilea hasta 1804, la isla vivió muchos acontecimientos, que repercutieron directamente en su economía y en su sociedad, lo que contribuyó por un lado a su desarrollo económico y por el otro a una pobreza extrema de su territorio, la parte Oeste (hoy Haití) manejando una economía de plantaciones, lo que la convirtió en la colonia más rica de Francia para la época y la parte Este (hoy República Dominicana) se dedicó a la ganadería, que con los saqueos, pillajes y piraterías de bucaneros y filibusteros, más el descuido de su madre patria (España), contribuyó a sumirla en un estado de pobreza y calamidad.

Mientras la antigua parte española fue descuidada, la rica y productiva parte francesa cada día prosperaba más, en base a la producción de azúcar, basada en la explotación del ser humano por el ser humano en la empresa que creó la industria de la esclavitud.

Pero el abuso y el maltrato masivo, creó una revolución que partió con François Mackandal, Dutty Boukman, Cécile Fatiman, Georges Biassou, Jeannot Bullet, Jean Francois Papillon,

Toussaint Louverture, hasta culminar con Jean-Jacques Dessalines, como padre de la patria de la primera república negra en el mundo, primer país latinoamericano en obtener la independencia y segundo en América después de los Estados Unidos. Ya la isla no era solo de Francia, sino que tuvo que compartirla con un grupo de esclavos que, a fuerza de coraje y fuego, hicieron valer su derecho de hombres libres.

Entre 1804 y 1844, la isla sufrió numerosos acontecimientos, España recuperó la parte española a través de Juan Sánchez Ramírez y más adelante Núñez de Cáceres, declara la creación del segundo Estado en la isla, conocido como la República de Haití Español (Independencia Efímera de 1821, que solo duró tres meses), mientras que el Estado haitiano se dividió en una república y un imperio con Alexandre Pétion y Henri Christophe, unificándose con Jean-Pierre Boyer, cuyo líder haitiano no solo unió su pueblo, sino que unificó la isla bajo el nombre de República de Haití de 1822-1844, lo que significó la eliminación temporal de la frontera de Aranjuez, ya que existía un solo Estado.

Las diferencias culturales, religiosa, idiomática y de costumbres en la isla, hicieron florecer el conflicto entre las dos partes, una con costumbre hispana y la otra afro-francesada. Estas diferencias contribuyeron al nacimiento de la Sociedad Secreta la Trinitaria, que encabezada por Juan Pablo Duarte y un grupo de Jóvenes, lograron dar inicio a un movimiento revolucionario que culminó con la separación de la República de Haití, dando nacimiento a la creación de la República Dominicana el 27 de febrero de 1844.

Después de cinco campañas militares, se dividió de manera definitiva la isla, obligando a los dos Estados, República Dominicana y República de Haití, renegociar la línea fronteriza de manera definitiva, por medio de la firma del Tratado de 1929, las negociaciones de 1935 y su protocolo de revisión de 1936, lo que hace de esta frontera caribeña una frontera compleja compuesta por 391 Km, 97 planos y 313 pirámides.

ACTIVIDADES DEL EMBAJADOR

De izquierda a derecha César Faes, embajador de Argentina en Haití, Faruk Miguel, embajador de República Dominicana en Haití, Rodrigo Donoso, embajador de Chile en Haití, Cristóbal Dupouye representante de la Organización de Estados Americanos (OEA) en Haití, y Marcelo Baum Bach, embajador de Brasil en Haití, durante una visita de cortesía en la residencia del embajador dominicano en Haití.

De gauche à droite César Faes, ambassadeur d'Argentine en Haïti, Faruk Miguel, ambassadeur de la République Dominicaine en Haïti, Rodrigo Donoso, ambassadeur du Chili en Haïti, Cristóbal Dupouye représentant de l'Organisation des États Américains (OEA) en Haïti, et Marcelo Baum Bach, ambassadeur du Brésil en Haïti, lors d'une visite de courtoisie à la résidence de l'ambassadeur Dominicain en Haïti.



El embajador Faruk Miguel Castillo junto a Laurent Mselatti, representante del Banco Mundial en Haití. Trataron sobre los programas e incentivos del Banco Mundial para República Dominicana y Haití.

El embajador Faruk Miguel Castillo junto a Laurent Mselatti, representante del Banco Mundial en Haití. Trataron sobre los programas e incentivos del Banco Mundial para República Dominicana y Haití.

Reunión de trabajo con los cónsules dominicanos en la República de Haití.

Réunion de travail avec les Consuls Dominicains en République d'Haïti



ACTIVITÉS DE L'AMBASSADEUR

Reunión de trabajo en la residencia del Embajador dominicano en Haití, con una delegación de alto nivel de la OEA.



Réunion de travail à la résidence de l'Ambassadeur dominicain en Haïti, avec une délégation de haut niveau de l'OEA



Reunión de coordinación entre la embajada y la Dirección de Relaciones con Haití en el Ministerio de Relaciones Exteriores.

Réunion de coordination entre l'ambassade et la Direction des Relations avec Haïti au Ministère Étrangères.

Reunión de seguridad entre el embajador Miguel Faruk y el agregado Militar de la Misión, Coronel Manuel Joaquín Socias



Réunion de sécurité entre l'ambassadeur Miguel Faruk et l'attaché militaire de la mission, le colonel Manuel Joaquín Socias

UNE FRONTIÈRE

Le 12 octobre 1492, représente dans l'historiographie latino-américaine un événement transcendantal, ce que l'on pourrait appeler, en citant Samuel Huntington, "un choc des civilisations", lorsque trois caravelles ou navires, la Niña, la Pinta et la Santa María, sont arrivés sur l'île de Babeque, comme l'appelaient les indigènes de l'actuelle Hispaniola, avec à leur tête l'amiral Christophe Colomb, dont le voyage a changé le cours de l'histoire, donnant lieu à ce que l'on appelle le jour de la race.

À l'arrivée de l'amiral sur l'île des Caraïbes, il y avait déjà cinq frontières délimitées dans leur vision la plus naissante et rudimentaire, que les habitants appelaient cacicazgo, (Marien, Magua, Maguana, Jaragua et Higüey), dotées d'une administration politique, connue sous le nom de Caciques, avec leur territoire, leur population et leur gouvernement respectifs.

Cependant, l'arrivée des Espagnols a changé le cours de l'histoire, leur conquête de l'île leur a donné le droit total sur son territoire et cette subdivision de cinq États qui avait prévalu jusqu'à cette époque, sauvant la distance de ce que le Droit international moderne énonce sur le concept d'État, est devenue un territoire de l'ultra-mal, dirigé et contrôlé par une puissance européenne, dénommée Espagne.

Les conflits européens dans le concert des nations de l'époque (XVIIe siècle) ont imposé des accords de paix et des trêves qui ont eu une influence directe sur le nouveau continent appelé Amérique. La Paix de Nimègue (France et Espagne) a été signée en 1678. S'il est vrai qu'aucun article de son corps substantiel ne mentionne directement l'île caribéenne d'Hispaniola, l'article VII stipule que les territoires occupés en guerre entre les États signataires doivent être rendus à leur état initial, cela a entraîné une action indirecte pour motiver le gouverneur de l'île espagnole, Don Francisco Segura Sandoval y Castillo, à demander à la France de se désister des invasions du territoire qui étaient menées depuis l'île de la Tortue, située dans la partie nord de ce qui est aujourd'hui connu comme la République d'Haïti.

Un nouvel accord, appelé traité de Ryswick, fut signé en 1697. Il présentait les mêmes caractéristiques que l'accord précédent (Paix de Nimègue), mais au lieu de l'article VII, cette fois l'article IX faisait indirectement référence à la démarche précédente, ce qui amena l'Espagne, par l'intermédiaire de son gouverneur sur l'île, à redoubler d'efforts pour exiger que les Français qui continuaient à pénétrer sur le territoire de l'île l'abandonnent, mais les pressions n'eurent aucun effet et la pénétration se poursuivit de manière progressive et systématique.

Le XVIIIe siècle consolide la faiblesse structurelle de l'Espagne en tant que puissance en déclin en Europe et la perte de territoires sur le vieux continent, ce qui l'oblige à négocier une partie de l'île de Saint-Domingue en Amérique afin de maintenir sa position en Europe. Cette faiblesse a entraîné une négociation entre les deux puissances européennes (France et Espagne), qui ont mis sur la table la nécessité de négocier une partie du territoire de l'île d'Hispaniola, qu'elle ne pouvait pas contrôler puisqu'elle était constamment assiégée et occupée par les Français, ce processus de négociation, qui a eu lieu le 29 février 1776, où la première ligne de démarcation de l'île a été établie lors de la convention de San Miguel de la Atalaya (aujourd'hui une communauté haïtienne), a été entériné par l'accord international connu sous le nom de Traité d'Aranjuez du 3 juin 1777.

La faiblesse de l'Espagne en tant que puissance ne s'est pas arrêtée et a continué de décliner, ce qui l'a obligée à signer un autre accord qui, contrairement au traité d'Aranjuez qui divise l'île en deux territoires d'outre-mer appelés Santo Domingo et Saint-Domingue, une partie espagnole et respectivement un autre français, le traité de Bâle a été signé le 22 juillet 1795, dans lequel toute l'île est devenue française et tout le territoire qui était autrefois espagnol s'appelait Saint Domingue.

Depuis Bâle jusqu'en 1804, l'île a connu de nombreux événements qui ont eu des répercussions directes sur son économie et sa société, ce qui a contribué, d'une part, à son développement économique et, d'autre part, à l'extrême pauvreté de son territoire, la partie occidentale



DEUX ÉTATS

(aujourd'hui Haïti) gérant une économie de plantation, ce qui en faisait la colonie la plus riche de France à l'époque et la partie orientale (aujourd'hui la République Dominicaine) était dédiée à l'élevage de bétail, qui avec la mise à sac, le pillage et la piraterie des boucaniers et des flibustiers, plus la négligence de sa mère patrie (l'Espagne), a contribué à la plonger dans un état de pauvreté et de calamité.

Alors que l'ancienne partie espagnole était négligée, la partie française, riche et productive, prospérait chaque jour davantage, sur la base de la production de sucre, sur la base de l'exploitation de l'homme par l'homme dans l'entreprise qui a créé l'industrie esclavagiste.

Mais les abus et les mauvais traitements massifs ont créé une révolution qui a commencé avec François Mackandal, Dutty Boukman, Cécile Fatiman, Georges Biassou, Jeannot Bullet, Jean François Papillon, Toussaint Louverture, jusqu'à culminer avec Jean-Jacques Dessalines, en tant que père de la patrie de la première république noire au monde, premier pays d'Amérique latine à obtenir l'indépendance et deuxième en Amérique après les États-Unis. L'île n'appartient plus à la France seule, mais doit être partagée avec un groupe d'esclaves qui, à force de courage et de feu, affirment leurs droits d'hommes libres.



Entre 1804 et 1844, l'île a connu de nombreux événements, l'Espagne a récupéré la partie espagnole par l'intermédiaire de Juan Sánchez Ramírez et plus tard Núñez de Cáceres, a déclaré la création du deuxième État de l'île, connu sous le nom de République d'Haïti Espagnol (Indépendance éphémère de 1821, qui n'a duré que trois mois), tandis que l'État haïtien se divisait en une république et un empire avec Alexandre Pétion et Henri Christophe, pour s'unifier avec Jean-Pierre Boyer, le leader haïtien ayant non seulement unifié son peuple, mais aussi unifié l'île sous le nom de République d'Haïti de 1822 à 1844, ce qui signifiait la suppression temporaire de la frontière d'Aranjuez, puisqu'il n'y avait qu'un seul État.

Les différences culturelles, religieuses, linguistiques et coutumières de l'île ont fait naître des conflits entre les deux camps, l'un aux coutumes hispaniques et l'autre afro-français. Ces divergences ont

contribué à la naissance de la Société Secrète La Trinitaire, qui, sous la direction de Juan Pablo Duarte et d'un groupe de jeunes hommes, a réussi à initier un mouvement révolutionnaire qui a abouti à la séparation de la République d'Haïti, donnant naissance à la République Dominicaine le 27 février 1844.

Après cinq campagnes militaires, l'île a été définitivement divisée, obligeant les deux États, la République Dominicaine et la République d'Haïti, à renégocier définitivement la ligne frontalière, à travers la signature du Traité de 1929, les négociations de 1935 et son protocole de révision de 1936, ce qui fait de cette frontière caribéenne une frontière complexe composée de 391 km, 97 plans et 313 pyramides.



Luis Pérez Cabrera

Directeur des relations avec Haïti
Ministère des Relations extérieures
République Dominicaine



EL CARNAVAL HAITIANO



El carnaval más importante de Haití se celebra en Puerto Príncipe, capital y ciudad más grande del país, pero también se realizan fiestas más pequeñas en Jacmel y Aux Cayes. Los participantes desfilan por las calles de la ciudad, hasta llegar al Palacio Nacional, donde se da por finalizada la celebración más importante de la isla caribeña. Después de Puerto Príncipe, Jacmel es la ciudad preferida para vivir el carnaval, pues también lo celebran con gran alegría y los disfraces que realizan los artistas locales con papel mache impresionan a cualquiera.

El carnaval de Haití se ve influenciado por las culturas locales y resalta elementos como los rituales religiosos que incluyen el vudú y la música Rará y Kompa haitiana, la cual ha traspasado fronteras y es muy peculiar, pues en ella se siente la mezcla de etnias. Al llegar febrero los residentes de Puerto Príncipe, ciudad donde se celebra la fecha en grande, se avocan a las calles y no vuelven a sus casas hasta el Mardi Gras o también conocido martes de carnaval.

Los desfiles de carrozas finalizan en la gran plaza Champ de Mars, ubicada frente al Palacio Nacional, la antigua residencia del presidente de Haití, en ella se concentran tanto los residentes de la isla como turistas interesados en vivir en carne propia una de las fechas más importantes de Haití. El carnaval de Haití es financiado principalmente por el gobierno y familias haitianas adineradas. El carnaval de Haití inició en Puerto Príncipe



en 1804, por lo que guarda muchos años de historia, cambios, anécdotas y recuerdos que en ocasiones son compartidos por las personas más longevas de la isla.

Los haitianos protestantes veían esta celebración como pecaminosa, pues decían que realizaban bailes sexualmente sugerentes, obras de teatro llenas de blasfemia y canciones donde se burlaban de las autoridades, lo cual se sigue haciendo hasta el día de hoy.

El carnaval de Haití se vio marcado por los esclavos que llegaron a Trinidad y Tobago, pues estos no podían participar en la fiesta, por lo que decidieron realizarla entre ellos mismos en sus tiendas de campañas, las cuales llamaron Calypso, lo que se conoce hoy en día como un género que se escucha para la fecha.



GARNAVAL HAÏTIEN

Le carnaval le plus important d'Haïti est célébré à Port-au-Prince, la capitale et la plus grande ville du pays, mais des fêtes plus petites ont également lieu à Jacmel et Aux Cayes. Les participants défilent dans les rues de la ville, jusqu'à ce qu'ils atteignent le Palais National, où se termine la célébration la plus importante de l'île des Caraïbes. Après Port-au-Prince, Jacmel est la ville préférée pour vivre le carnaval, car ils le célèbrent également avec une grande joie et les costumes fabriqués par des artistes locaux avec du papier mâché impressionnent tout le monde.

Le carnaval haïtien est influencé par les cultures locales et met en lumière des éléments tels que les rituels religieux qui incluent le vaudou et la musique haïtienne Rará et Kompa, qui a traversé les frontières et est très particulière, car le mélange des groupes ethniques se fait sentir. Lorsque février arrive, les habitants de Port-au-Prince, une ville où la date est célébrée en grand, descendent dans la rue et ne rentrent chez eux qu'à Mardi Gras ou aussi connu sous le nom de mardi de carnaval.

Les défilés de chars se terminent sur la grande place du Champ de Mars, située en face du Palais National, l'ancienne résidence du président d'Haïti, où les résidents de l'île et les touristes désireux de vivre de première main l'une des dates les plus importantes en Haïti.

Le carnaval d'Haïti est principalement financé par le gouvernement et

les riches familles haïtiennes. Le carnaval haïtien a commencé à Port-au-Prince en 1804, il garde donc de nombreuses années d'histoire, de changements, d'anecdotes et de souvenirs qui sont parfois partagés par les personnes les plus âgées de l'île.

Les Haïtiens protestants considéraient cette célébration comme un péché, car ils disaient qu'ils exécutaient des danses sexuellement suggestives, des pièces de théâtre pleines de blasphèmes et des chansons où ils se moquaient des autorités, ce qui se fait encore à ce jour.

Le carnaval Haïtien a été marqué par les esclaves qui sont arrivés à Trinité-et-Tobago, parce qu'ils ne pouvaient pas participer à la fête, ils décidèrent de la tenir entre eux dans leurs tentes, qu'ils appelèrent Calypso, ce qui est connu aujourd'hui comme un genre musical qui est écouté pour cette date.



REPÚBLICA DOMINICANA Y HAITI



UNA RELACIÓN BILATERAL EN DEMOCRACIA

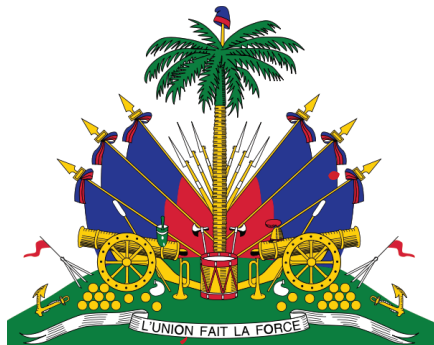
Una relación especial, es aquella que sostienen desde 1844 la República Dominicana con Haití. Ya sea por razones históricas o por razones geográficas, la existencia de dos estados soberanos en los límites de una pequeña isla del Caribe insular, su historia y vinculación indisolubles, obligan en consecuencia, a que para validar existencias nacionales soberanas, la República Dominicana en sus diferentes niveles de relaciones con Haití debe conformar e implementar unas relaciones exteriores que contribuyan a responder de manera positiva a los objetivos propuestos.

La etapa actual, constituye la construcción indispensable de los espacios de confianzas que propician el establecimiento en ambas sociedades de relaciones sociales, económicas y políticas orientadas por la comprensión y la colaboración. El primer gran resultado es la de asegurar la paz entre ambas sociedades para cimentar así sus valores democráticos.

No es difícil presagiar, que los grandes retos en la isla seguirán siendo: la seguridad, la migración, la producción, el comercio, la salud pública, la defensa del medioambiente, entre otros. Todos encuadrados en el más importante de los temas: el respeto de la dignidad como Estados soberanos, así como los valores democráticos en pos de una sociedad más humana y justa.

DIPLO ISLA

LA RÉPUBLIQUE DOMINICAINE ET HAÏTI



UNE RELATION BILATÉRALE EN DÉMOCRATIE

Il existe une relation spéciale entre la République dominicaine et Haïti depuis 1844. Que cela soit pour des raisons historiques ou géographiques, l'existence de deux États souverains aux frontières d'une petite île de la Caraïbe insulaire, son histoire et le lien indissoluble qui l'unit, obligent la République dominicaine, dans le but de valider des existences nationales souveraines, à forger et à mettre en œuvre, dans ses différents niveaux de relations avec Haïti, des relations étrangères qui contribuent à répondre positivement aux objectifs proposés.

L'étape actuelle est celle qui consiste en la construction indispensable d'espaces de confiance qui favorisent l'établissement dans les deux sociétés de relations sociales, économiques et politiques orientées par la compréhension et la collaboration. Le premier résultat est de garantir la paix entre les deux sociétés afin de cimenter leurs valeurs démocratiques.

Il est assez facile de prévoir que les principaux défis de l'île continueront d'être : la sécurité, la migration, la production, le commerce, la santé publique, la protection de l'environnement, entre autres. Le tout dans le cadre de la plus importante des questions : le respect de la dignité des États souverains, ainsi que les valeurs démocratiques dans la poursuite d'une société plus humaine et plus juste.

DIPLO ISLA



Miguel Guerrero
Encargado de Asuntos Binacionales,
Dirección de Relaciones con Haití.

LA COOPERACIÓN INTERNACIONAL EN LA HISPANIOLA; UNA OPORTUNIDAD PARA EL DESARROLLO.

El gran desafío de los gobiernos hoy día es lograr encaminar sus Estados en las sendas del desarrollo. Éste camino no siempre es tan sencillo de procurar, y muchas veces es necesario un pie de apoyo para poder superar los obstáculos que se van presentando. Ante esa realidad, luego de la Segunda Guerra Mundial, nace el concepto de cooperación internacional, buscando ayudar a los estados europeos que se habían visto afectados durante este enfrentamiento para superar la crisis en la cual estaban sumidos.

La realidad de la isla de la Hispaniola en este apartado es muy particular, ya que en la misma se encuentran dos Estados que están destinados a sentarse en mesa, para diseñar estrategias conjuntas que logren generar bienestar y desarrollo para sus pueblos. Esto obliga a pensar en mecanismos de cooperación en este caso sur-sur entre ambos Estados.

Existen dos temas que son de sumo interés para los Estados que se encuentran a ambos lados del río Masacre: el medio ambiente y el tema de seguridad, los cuales obligan a desarrollar mecanismos conjuntos donde es necesario un intercambio y un esquema de cooperación triangular, donde se puede encontrar un donante capaz de financiar las iniciativas que en este tenor se puedan desarrollar.

En el ámbito de medio ambiente es necesario poder incentivar el desarrollo de proyectos de energías renovables, mediante el aprovechamiento de las fuentes hídricas de la zona fronteriza, desarrollar proyectos de energía eólica y solar, áreas en las que la República Dominicana tiene experiencia, por lo que puede perfectamente contribuir con la parte técnica. El poder desarrollar proyectos de generación energética y en particular de energías renovables amigables con el medio ambiente sería un primer paso para generar niveles de desarrollo en las zonas

fronterizas de ambos Estados, primero porque abarata los costos energéticos, por vía de consecuencia los costos de producción y segundo porque significaría una mejoría en el suministro energético para estas zonas, sobre todo del lado oeste de la frontera.

Dentro de las políticas de protección medio ambiental se debe incluir un programa de recuperación de las cuencas de los ríos limítrofes y sus afluentes, en este caso se podrían desarrollar programas como Quisqueya Verde, el cual sirvió para reforestar las montañas en la República Dominicana, de igual manera los programas exitosos de reforestación de las cuencas de los ríos Yaque (norte y sur), programas éstos que más que recursos necesitarán voluntad política para su realización.

Para el esquema en materia de seguridad, es importante la consolidación de canales de intercambio de inteligencia entre ambos Estados, desarrollar un proceso de modernización de las bases de datos criminales, buscando su digitalización para facilitar que las mismas puedan ser compartidas entre las diferentes agencias de seguridad, estableciendo mecanismos de cooperación interagenciales continuos.

Al momento de fomentar una estrategia de desarrollo es importante poder mejorar los niveles de seguridad, debido a que es necesario lograr captar inversionistas. Para ello, deben existir las garantías jurídicas y de seguridad, la seguridad al igual que el medio ambiente son patas de una mesa llamada desarrollo, por lo que debe ser un objetivo de los dos países. En este apartado necesitarán los Estados de la isla de la Hispaniola el apoyo de otras naciones, tanto desde el punto de vista técnico como del económico, por lo que es importante poder presentar un proyecto viable a la comunidad internacional que logre generar el interés y la voluntad de países como Estados Unidos y Francia, en programas que busquen mejorar la seguridad.

En la cooperación, podrían ambos Estados encontrar un aliado para superar obstáculos que dificulten mejorar los niveles de desarrollo alcanzados; la cooperación es sin lugar a dudas el mejor instrumento para el bienestar social.

“ En el ámbito del medio ambiente es necesario poder incentivar el desarrollo de proyectos de energías renovables. ”

LA COOPÉRATION INTERNATIONALE DANS L'ÎLE DE L'HISPANIOLA; UNE OPPORTUNITÉ POUR LE DÉVELOPPEMENT.

Le grand défi des gouvernements aujourd'hui est de mettre leurs États sur la voie du développement. Cette voie n'est pas toujours aussi facile à suivre, et il faut souvent un pied d'appui pour surmonter les obstacles qui se présentent. Face à cette réalité, après la Seconde Guerre mondiale, le concept de coopération internationale est né, cherchant à aider les États européens touchés par cette confrontation à surmonter la crise dans laquelle ils étaient plongés.

La réalité de l'île d'Hispaniola dans cette section est très particulière, puisqu'elle abrite deux États qui sont destinés à s'asseoir à la même table pour concevoir des stratégies communes afin de générer du bien-être et du développement pour leurs peuples. Il est donc nécessaire de réfléchir à des mécanismes de coopération, en l'occurrence la coopération sud-sud entre les deux États.

Deux questions présentent un grand intérêt pour les États des deux côtés de la rivière Masacre: l'environnement et la sécurité, qui obligent à développer des mécanismes communs d'échange et un schéma de coopération triangulaire, où l'on peut trouver un donateur capable de financer les initiatives qui peuvent être développées dans ce domaine.

Dans le domaine de l'environnement, il faut pouvoir encourager le développement de projets d'énergies renouvelables, par l'utilisation de sources d'eau dans la zone frontalière, développer des projets d'énergie éolienne et solaire, domaines dans lesquels la République dominicaine a de l'expérience, de sorte qu'elle peut parfaitement contribuer à la partie technique. Pouvoir développer des projets de production d'énergie, et en particulier des énergies renouvelables respectueuses de l'environnement, serait un premier pas pour générer des niveaux de développement dans les zones frontalières des deux États, d'abord parce que cela permet de réduire les coûts énergétiques, et par conséquent les coûts de production, et ensuite parce que cela signifierait une amélioration de l'approvisionnement énergétique de ces zones, en particulier du côté ouest de la frontière.

Les politiques de protection de l'environnement devraient inclure un programme de récupération des bassins des fleuves frontaliers et de leurs affluents. Dans ce cas, des programmes tels que Quisqueya Verde, qui a servi à reboiser les montagnes en République Dominicaine, pourraient être développés, ainsi que les programmes de reforestation réussis des bassins des fleuves Yaque (nord et sud), dont la mise en œuvre nécessitera, plus que des ressources, une volonté politique.

Pour le dispositif de sécurité, il est important la consolidation des canaux d'échange de renseignements entre les deux États, le développement d'un processus de modernisation des banques de données criminelles, en cherchant leur numérisation pour faciliter leur partage entre les différentes agences de sécurité, et l'établissement de mécanismes de coopération inter-agences continus.

Lors de la promotion d'une stratégie de développement, il est important de pouvoir améliorer les niveaux de sécurité, car cela est nécessaire pour attirer les investisseurs. Pour cela, il faut des garanties juridiques et de sécurité ; la sécurité, comme l'environnement, est la pierre angulaire d'une table appelée développement, et devrait donc être un objectif des deux pays. Dans ce domaine, les États de l'île d'Hispaniola auront besoin du soutien d'autres nations, tant sur le plan technique qu'économique. Il est donc important de pouvoir présenter à la communauté internationale un projet viable qui puisse susciter l'intérêt et la volonté de pays comme les États-Unis et la France pour des programmes visant à améliorer la sécurité.

Dans la coopération, les deux États pourraient trouver un allié pour surmonter les obstacles qui rendent difficile l'amélioration des niveaux de développement atteints ; la coopération est sans doute le meilleur instrument du bien-être social.

Lago Azuey

Foto de la autoria de Andrison Sánchez

Dans le domaine de l'environnement, il est nécessaire de pouvoir encourager le développement de projets d'énergie renouvelable

EXPO FOTOGRAFICA

Vanessa Moquete Denis



Primera exposición fotográfica realizada por la Embajada Dominicana en Haití, como parte de su estrategia de diplomacia pública, que busca a promoción de los atractivos turísticos y el desarrollo de la zona fronteriza, específicamente de la provincia Independencia. Para la ocasión fue invitada la reconocida artista-fotógrafa dominicana Vanessa Moquete Denis, residente en Jimaní, Independencia.

Información de acceso:

<https://sites.google.com/view/embajadomhaiti>

Première exposition photographique réalisée par l'Ambassade dominicaine en Haïti, dans le cadre de sa stratégie de diplomatie publique, qui vise à promouvoir les attraits touristiques et le développement de la zone frontalière, plus précisément dans la province Independencia. Pour l'occasion, le célèbre artiste-photographe dominicain Vanessa Moquete Denis, qui vit à Jimaní, Independencia, était invitée.



FRANÇOIS MACKANDAL



Mackandal, héroe de la revolución negra antiesclavista, inspiración del inicio de la revolución haitiana en Bois Caimán, propulsor del movimiento cimarrón, su personaje es considerado símbolo de libertad para el pueblo haitiano. La foto muestra una medalla haitiana conmemorativa con la efigie de Mackandal (1967)

Mackandal, héros de la révolution noire anti-esclavagiste, inspirateur du début de la révolution haïtienne à Bois Caïman, promoteur du mouvement des marrons, son personnage est considéré comme un symbole de liberté pour le peuple haïtien. La photo montre une médaille commémorative haïtienne à l'effigie de Mackandal (1967)

COPRODUCCIÓN ENTRE REPÚBLICA DOMINICANA Y HAITÍ **UN MODELO DE DESARROLLO SOCIOECONÓMICO**



Ariel Gautreaux Guzmán
Asesor Comercial, Despacho del
Ministro de Relaciones Exteriores

La coproducción es la forma de crear valor que se manifiesta cuando dos o más personas, empresas o países deciden sumar sus capacidades y unir esfuerzos para aumentar la productividad de un bien, servicio, industria o sector económico. En ese sentido, la coproducción puede incluir la manufactura

conjunta, pero, además, otros renglones de la economía, tales como la agricultura y los servicios.

Partiendo de esta concepción, podemos establecer que entre República Dominicana y Haití existen oportunidades para la coproducción que van más allá de los esquemas que actualmente se encuentran en desarrollo. Una primera aproximación para determinar los sectores con potencial es partir de un examen de los regímenes de incentivos y esquemas preferenciales, tanto a lo interno como en los mercados de destino.

Consideremos pues las potencialidades que se pueden alcanzar con un socio comercial estratégico tanto para República Dominicana como para Haití: Estados Unidos. A este mercado se dirigen el 50% de las exportaciones totales de ambos países. En el caso de República Dominicana las exportaciones a Estados Unidos han promediado en los últimos años 5.5 mil millones de dólares y en el caso de Haití alrededor de mil millones de dólares.

Dentro de los esquemas preferenciales de comercio hacia este importante mercado hay que establecer una diferenciación entre ambos países. Con respecto a República Dominicana, desde la década de 1980 había disfrutado de facilidades comerciales y acceso preferencial a los Estados Unidos. Primeramente, en el marco de la Iniciativa para la Cuenca del Caribe (Plan Reagan), mediante el cual se le otorgaban concesiones tales como la entrada libre de aranceles de una serie de productos, lo que posibilitó el auge de las zonas francas, en especial las del sector textil.

Haití, al igual que República Dominicana, fue incluido dentro del esquema de la iniciativa para la Cuenca del Caribe, por lo que también pudo aprovechar estas ventajas. Una particularidad de este esquema es el carácter unilateral de las preferencias. Es decir, ambos países accedieron al mercado americano en condiciones ventajosas y con aranceles reducidos, pero no estaban obligados a extender el mismo trato a las mercancías provenientes de Estados Unidos. De esa forma podrían desarrollar algunos sectores con vocación exportadora, mientras tomaban medidas para proteger sectores claves y sensibles a lo interno de sus economías.

No obstante, la continuidad de las preferencias de la iniciativa para la Cuenca del Caribe depende de la voluntad del Congreso y del Presidente de los Estados Unidos. Es así, como la Ley que crea estas facilidades (Caribbean Basin Economic Recovery Act of 1983) ha sido sucesivamente prorrogada hasta la fecha. La última extensión que se aprobó en 2020, lleva las preferencias hasta el año 2030.

Sin embargo, en el caso de la República Dominicana, esta cuenta con el Tratado de Libre Comercio entre Estados Unidos, Centroamérica y República Dominicana (DR-CAFTA). Este es un acuerdo de libre comercio que permite a República Dominicana acceder en condiciones preferenciales al mercado de Estados Unidos e incluye prácticamente el universo de todos los productos. Al ser un acuerdo comercial multilateral, Estados Unidos tiene acceso preferencial al mercado dominicano, pero también es un instrumento más robusto, duradero y estable tanto en términos económicos como políticos, por lo que su permanencia en el tiempo depende mucho menos del factor político y tampoco cuenta con un plazo de vigencia ni tiene que ser renovado frecuentemente.

Haití, aunque no tiene un acuerdo de libre comercio con Estados Unidos, si cuenta con acceso preferencial adicional a ese mercado a través de iniciativas legislativas como la Haiti Economic Lift Program (HELP) y la Haitian Hemispheric Opportunity through Partnership Encouragement (HOPE). Estas leyes expanden los beneficios para el sector textiles y calzados de Haití para sus exportaciones al mercado americano, pero al igual que la iniciativa para la Cuenca del Caribe deben ser renovadas con cierta frecuencia.

En ese sentido, ambos países tienen mucho potencial de coproducción al aprovechar las ventajas conjuntas de estos esquemas preferenciales que le brinda acceso privilegiado al mercado americano. Un importante referente en este sentido es el de CODEVI (Compagnie de Développement Industriel S.A) dedicada a la confección de textiles y la cual se encuentra en Juana Méndez, justo en la frontera de ambos países. CODEVI emplea a más de 15,000 personas y es el mayor empleador de la zona, generando valor a ambos lados de la frontera. Esto es especialmente importante para Haití, ya que la mitad de sus exportaciones a Estados Unidos provienen de los textiles.

Además del textil existen otros sectores que pueden desarrollar las potencialidades de la coproducción. Uno es el agroindustrial, un sector en el que República Dominicana

es competitivo y en el cual ciertos procesos productivos pueden compartirse entre ambos países. Perfectamente insumos intermedios elaborados en República Dominicana pueden ser llevados a Haití donde se realice la preparación final y su posterior envío al país de destino o al mercado local.

Otra posibilidad es en la industria liviana. Aquí el rango de productos es bastante amplio, al incluirse los de mayor consumo y demanda por parte de la sociedad, tales como alimentos y bebidas, libros y publicidad, papeles, cartones, plásticos, productos de madera, productos farmacéuticos, cosméticos, productos para bebés, aparatos electrónicos, entre otros. Para estos productos es más sencillo identificar los diferentes componentes de la cadena de valor y determinar el nivel adecuado de procesos que puedan compartirse entre ambos países. Por igual, como no requieren un nivel avanzado de especialización, mecanización, ni tecnificación, el capital humano requerido se puede formar y adiestrar rápidamente.

En síntesis, la coproducción entre República Dominicana y Haití más allá de una propuesta, es una realidad palpable. El ejemplo de CODEVI puede servir de parámetro para otras iniciativas que desde los sectores privados y públicos de ambos países se puedan encaminar. Para poder profundizar, en la coproducción también hay que estudiar los regímenes de incentivos a lo interno y avanzar en la armonización jurídica, así como de otros temas claves como el aduanero.

La coproducción es importante no solo para los grandes capitales, sino también para empresas pequeñas y medianas que suplen insumos y participan en la cadena de valor. Por igual, la generación de empleo es vital y necesaria para el desarrollo socioeconómico, en especial en la región fronteriza. Como una vez dijera Miguel Ceara-Hatton, Ministro de Economía, Planificación y Desarrollo de República Dominicana: "la mejor política social es el empleo".





FORO DE CONSULTAS DIPLOMÁTICAS EN HAITÍ

El embajador dominicano en Haití, Faruk Miguel y el embajador de Haití en República Dominicana, Smith Augustin llevan a cabo reuniones de trabajo y seguimiento conjunto.

L'ambassadeur dominicain en Haïti, Faruk Miguel et l'ambassadeur haïtien en République Dominicaine, Smith Augustin soutiennent des réunions conjointes de travail et de suivi.



El Jefe de Misión dominicana en Puerto Príncipe recibe en su residencia al nuevo Embajador de Canadá en Haití, señor Sébastien Carrière.

Le Chef de mission dominicain à Port-au-Prince reçoit le nouvel Ambassadeur du Canada en Haïti, M. Sébastien Carrière, à sa résidence.



FORUM DE CONSULTATIONS DIPLOMATIQUES EN HAÏTI



Al centro, el Embajador dominicano en Haití, Faruk Miguel Castillo; a su derecha la señora Ana María Calderón Boy, Coordinadora General de Comisión del Programa de la OEA para el Fortalecimiento Institucional de Lucha Contra la Corrupción en Haití; Ingrid Fontenia, Responsable Internacional de Seguimiento; y el Coronel (ERD) Manuel Sosías, Agregado Militar y Policial de la República Dominicana en Haití.

Au centre, l'ambassadeur dominicain en Haïti, Faruk Miguel Castillo ; À sa droite, Mme Ana María Calderón Boy, Coordinatrice générale de la Commission du Programme de l'OEA pour le renforcement institutionnel de la lutte contre la corruption en Haïti ; Ingrid Fontenia, responsable du suivi international ; et le Colonel (ERD) Manuel Sosías, Attaché Militaire et de Police de la République Dominicaine en Haïti.

Visita de cortesía del embajador de Japón en Haití, Kubo Yuji al embajador dominicano en Haití, Faruk Miguel. Durante la visita abordaron temas de interés mutuo.

Visite de courtoisie de l'ambassadeur du Japon en Haïti, Kubo Yuji, à l'ambassadeur Dominicain en Haïti, Faruk Miguel. Au cours de la visite, ils ont abordé des questions d'intérêt mutuel.



COPRODUCTION ENTRE LA RÉPUBLIQUE DOMINICAINE ET HAÏTI

UN MODELE DE DEVELOPPEMENT SOCIO-ECONOMIQUE



Ariel Gautreaux Guzmán
Conseiller commercial, Cabinet du ministre des Affaires étrangères

La coproduction est la forme de création de valeur qui se produit lorsque deux ou plusieurs personnes, entreprises ou pays décident de combiner leurs capacités et d'unir leurs forces pour accroître la productivité d'un bien, d'un service, d'une industrie ou d'un secteur économique. En ce sens, la coproduction peut inclure la fabrication conjointe, mais

aussi d'autres secteurs de l'économie, comme l'agriculture et les services.

Sur la base de cette conception, nous pouvons établir qu'entre la République Dominicaine et Haïti, il existe des possibilités de coproduction qui vont au-delà des projets en cours de développement. Une première approche pour déterminer les secteurs à potentiel consiste à commencer par un examen des régimes d'incitation et des régimes préférentiels, tant au niveau interne que sur les marchés de destination.

Considérons le potentiel qui peut être atteint avec un partenaire commercial stratégique pour la République Dominicaine et Haïti : les États-Unis. Ce marché représente 50 % des exportations totales des deux pays. Dans le cas de la République Dominicaine, les exportations vers les États-Unis ont atteint en moyenne 5,5 milliards de dollars ces dernières années, et dans le cas d'Haïti, environ un milliard de dollars.

Dans le cadre des régimes commerciaux préférentiels vers ce marché important, une différenciation doit être faite entre les deux pays. En ce qui concerne la République Dominicaine, depuis les années 1980, elle bénéficie de facilités commerciales et d'un accès préférentiel aux États-Unis. Tout d'abord, dans le cadre de l'initiative du Bassin des Caraïbes (plan Reagan), grâce à laquelle elle a obtenu des concessions telles que l'entrée en franchise de droits pour une série de produits, ce qui a permis l'essor des zones franches, notamment dans le secteur textile.

Haïti, comme la République Dominicaine, a été incluse dans le schéma de l'initiative du Bassin des Caraïbes, et a donc également pu profiter de ces avantages. Une particularité de ce régime est le caractère unilatéral des préférences. En d'autres termes, les deux pays avaient accès au marché américain à des conditions avantageuses et avec des droits de douane réduits, mais n'étaient pas obligés d'accorder le même traitement aux marchandises provenant des États-Unis. De cette manière, ils pourraient développer certains secteurs orientés vers l'exportation, tout en prenant des mesures pour protéger les secteurs clés et sensibles de leurs économies.

Néanmoins, la continuité des préférences de l'initiative du Bassin des Caraïbes dépend de la volonté du Congrès et du président des États-Unis. Ainsi, la loi créant ces facilités (Caribbean Basin Economic Recovery Act de 1983) a été successivement prorogée jusqu'à ce jour. La dernière extension, qui a été approuvée en 2020, prolonge les préférences jusqu'en 2030.

Toutefois, dans le cas de la République Dominicaine, elle dispose de l'accord de libre-échange entre les États-Unis, l'Amérique Centrale et la République Dominicaine (DR-CAFTA). Il s'agit d'un accord de libre-échange qui permet à la République Dominicaine d'avoir un accès préférentiel au marché américain et qui inclut pratiquement tous les produits. Comme il s'agit d'un accord commercial multilatéral, les États-Unis bénéficient d'un accès préférentiel au marché dominicain, mais il s'agit également d'un instrument plus robuste, durable et stable en termes économiques et politiques, de sorte que sa permanence dans le temps dépend beaucoup moins du facteur politique et qu'il n'a pas de durée de validité et ne doit pas être renouvelé fréquemment.

Bien qu'Haïti n'ait pas conclu d'accord de libre-échange avec les États-Unis, elle bénéficie d'un accès préférentiel supplémentaire à ce marché par le biais d'initiatives législatives telles que le programme HELP (Haiti Economic Lift Program) et le programme HOPE (Haitian Hemispheric Opportunity through Partnership Encouragement). Ces lois augmentent les avantages pour le secteur du textile et de la chaussure d'Haïti pour ses exportations vers le marché américain, mais comme l'initiative du Bassin des Caraïbes, elles doivent être renouvelées avec une certaine fréquence.

En ce sens, les deux pays ont un grand potentiel de co-production en profitant des avantages communs de ces régimes préférentiels qui leur donnent un accès privilégié au marché américain. Une référence importante à cet égard est CODEVI (Compagnie de Développement Industriel S.A.), une entreprise de fabrication de textiles située à Juana Méndez, juste à la frontière des deux pays. CODEVI emploie plus de 15 000 personnes et est le plus grand employeur de la région, générant de la valeur des deux côtés de la frontière. C'est particulièrement important pour Haïti, car la moitié de ses exportations vers les États-Unis proviennent du textile.

Outre le textile, d'autres secteurs peuvent développer le potentiel de la coproduction. Le premier est l'agro-industrie, un secteur dans lequel la République Dominicaine est

compétitive et dans lequel certains processus de production peuvent être partagés entre les deux pays. La République Dominicaine produit des intrants intermédiaires qui peuvent facilement être transportés en Haïti pour une préparation finale et une expédition ultérieure vers le pays de destination ou le marché local.

Une autre possibilité est l'industrie légère. La gamme de produits est ici assez large, puisqu'elle inclut ceux qui sont les plus consommés et les plus demandés par la société, comme les aliments et les boissons, les livres et la publicité, le papier, le carton, les plastiques, les produits du bois, les produits pharmaceutiques, les cosmétiques, les produits pour bébés, les appareils électroniques, entre autres. Pour ces produits, il est plus facile d'identifier les différents composants de la chaîne de valeur et de déterminer le niveau approprié des processus qui peuvent être partagés entre les deux pays. De même, comme elles ne nécessitent pas un niveau avancé de spécialisation, de mécanisation ou de technification, le capital humain requis peut être formé et formé rapidement.

En synthèse, la co-production entre la République Dominicaine et Haïti est plus qu'une proposition, c'est une réalité palpable. L'exemple de CODEVI peut servir de paramètre pour d'autres initiatives qui peuvent être lancées par les secteurs privé et public des deux pays. Afin d'approfondir la co-production, il est également nécessaire d'étudier les mécanismes d'incitation internes et de progresser dans l'harmonisation juridique, ainsi que d'autres questions clés telles que les douanes. La co-production est importante non seulement pour les grands capitaux, mais aussi pour les petites et moyennes entreprises qui fournissent des intrants et participent à la chaîne de valeur. De même, la création d'emplois est vitale et nécessaire au développement socio-économique, notamment dans la région frontalière. Comme l'a dit un jour Miguel Ceara-Hatton, Ministre de l'Économie, de la Planification et du Développement de la République Dominicaine : "la meilleure politique sociale est l'emploi".

LA MUSICA DOMINICANA

El dominicano es alegre y su alegría la expresa a través de la música, los tambores, la Güira, la guitarra y el acordeón. Una sensación que envuelve a gente de todas las nacionalidades, que aún sin entender lo que se expresa en cada canción, el ritmo hace que vibre y baile cualquier ser humano sin importar su raza o nacionalidad.

De todos los ritmos musicales dominicanos, el merengue y la bachata son las más altas expresiones musicales de esta media isla, el cual constituye un símbolo cultural de primer orden cuando de identidad nacional se habla. Sobre el merengue existen diversas teorías, una de ellas la menciona la musicóloga dominicana Flérida de Nolasco quien dice que “se le dio el nombre por el carácter ligero y frívolo del baile, como derivado del dulce de azúcar y clara de huevo conocido con el mismo nombre, o por sus ritmos cortos y precisos que sugieren el batir de claras de huevos”.

Luis Alberti afirma que el merengue apareció “entre 1844 y 1850 “el género de música con la designación de merengue la hubo en la mayoría de los pueblos en que existió la dominación española”. Antes o después, lo cierto es que el merengue es una transformación afro-americana con variaciones de contradanza que ha sido adaptada a regiones dominicanas como el Cibao, donde nace el perico ripiao.

Dentro de la lista de merengueros dominicanos de importante trascendencia deben figurar: Níco Lora, Casandra Damirón, Ángel Viloria, Julio Alberto Hernández, Luis Alberti, Billo Frómata, Vinicio Franco, Joseito Mateo, Papa Molina, Johnny Ventura, Juan Luis Guerra, Cuco Valoy, Wilfrido Vargas, Milly Quezada, Dioni Fernández y Félix del Rosario, entre otros.



LA MUSIQUE DOMINICAINE

Le Dominicain est joyeux et sa joie s'exprime par la musique, les tambours, la Güira, la guitare et l'accordéon. Un sentiment qui enveloppe les gens de toutes les nationalités, qui, même sans comprendre ce qui est exprimé dans chaque chanson, le rythme fait vibrer et danser tout être humain, quelle que soit sa race ou sa nationalité.

De tous les rythmes musicaux dominicains, le merengue et la bachata sont les plus hautes expressions musicales de cette demi-île, qui constitue un symbole culturel de premier ordre lorsqu'on parle d'identité nationale. Il existe plusieurs théories sur le merengue, dont l'une est mentionnée par la musicologue dominicaine Flérida de Nolasco, qui affirme que "son nom lui a été donné en raison du caractère léger et frivole de la danse, comme un dérivé de la confiserie de sucre et de blanc d'œuf connue sous le même nom, ou en raison de ses rythmes courts et précis qui suggèrent le battage du blanc d'œuf".

Luis Alberti affirme que le merengue est apparu "entre 1844 et 1850" le genre de musique avec la désignation de merengue existait dans la plupart des villes où existait la domination espagnole ". Avant ou après, ce qui est certain, c'est que le merengue est une transformation afro-américaine aux variations des contredanses qui a été adaptée aux régions dominicaines comme le Cibao, où le perico ripiao est né.

Dans la liste des merengueros dominicains de transcendance importante doivent apparaître: Níco Lora, Casandra Damirón, Ángel Viloría, Julio Alberto Hernández, Luis Alberti, Billo Frómata, Vinicio Franco, Joséito Mateo, Papa Molina, Johnny Ventura, Juan Luis Guerra, Cuco Valoy, Wilfrido Vargas, Milly Quezada, Dioni Fernández et Félix del Rosario, parmi d'autres.



Nochebuena, Víspera de Navidad en Cabo Haitiano



Andrierson R. Sánchez Medina
Internacionalista, M.B.A.

Mientras España celebraba nochebuena el 24 de diciembre de 1492, con todo el festejo y agasajo que conlleva, no tenían información alguna sobre la suerte que había corrido el navegante genovés Cristóbal Colón y el giro que daría la historia tras su regreso a España. Esa misma noche el navegante regresaba de Cuba, justo a medianoche llegó a las costas de

lo que los indígenas llamaban Bohío, Haytí o Quisqueya. El propio Colón tenía el interés de conocer a los Caribes de los que tanto hablaban los taínos de Cuba, por lo que decidió pernoctar en “aguas tranquilas” esa noche para cuando salga el sol, conocer personalmente al cacique Guacanagarix.

Algunos autores establecen que el navegante dejó la nao en manos del segundo de abordaje y que éste la dejó a su vez a un grumete con poca experiencia. Otros escriben que un agotamiento físico del propio Colón en su turno de guardia de noche -turnos que eran divididos en tres- y su poco conocimiento de la zona fueron las razones del encallamiento. Sea una razón u otra, la única fuente oficial que se tiene es la del propio Colón a través de sus diarios.

Esa noche, sería la más larga de todas las noches del navegante en nuevas y desconocidas tierras, su embarcación capitana –la nao Santa María- había encallado en un arrecife en las costas de lo que hoy se conoce como bahía de Cabo Haitiano (Kap Ayisyen). Tras fallidos intentos de reflotar la nave, Colón y sus hombres fueron asistidos por el cacique Guacanagarix quien acudió en su auxilio utilizando canoas. Hombres y carga fueron llevados a la orilla.

Colón y Guacanagarix se comunicaron por señas, y llegaron a lo que se pudiera considerar como el primer acuerdo entre españoles y taínos. El acuerdo incluyó la construcción de una villa con los restos de la Santa María, que Colón denominó “El fuerte de la Navidad”, ahí se quedarían algunos españoles, 39 en total, mientras Colón se comprometía tras su regreso a apresar al temible cacique Caonabó que tanto odiaba Guacanagarix. El almirante se marchó a España, y al pasar un tiempo los españoles comenzaron a someter a los taínos, abusos que llegaron a oído del cacique Caonabó quien no toleró los abusos y procedió a incendiar el fuerte y dar muerte a todos los españoles contra la voluntad de protección de Guacanagarix, se desconoce en detalle todo lo sucedido entre los hombres de Caonabó y los de Guacanagarix, pero si se sabe que según el diario de Colón Guacanagarix culpó a Caonabó de todos los daños.

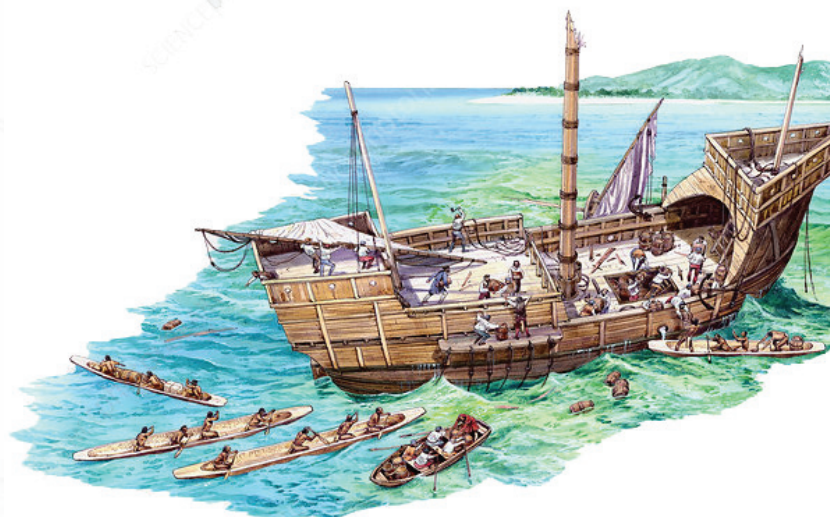
El lugar donde se construyó este fuerte y donde encalló la Santa María, sigue siendo motivo de estudios e investigaciones, se sabe que el fuerte estuvo cerca de la ciudad de Cabo Haitiano, Punta Picoletto, próximo a la desembocadura del Grand Rivière du Nord. La investigación que más cerca estuvo de localizar los restos de la nao Santa María fue la del V Centenario (1991), pero un golpe de Estado al presidente Jean-Bertrand Aristides forzó a los investigadores a abandonar Haití, dejando sin concluir la investigación.

En 2014 otra investigación dio una falsa alarma sobre los restos de la nao, el explorador submarino estadounidense Barry Clifford pensó haber encontrado la Santa María, pero su hallazgo correspondía a un yacimiento del siglo XVIII según una comisión de la UNESCO.

Encontrar lo poquísimo que queda del fuerte o de la Santa María ayudaría a declarar la zona como patrimonio de la humanidad y validar hechos históricos sobre los primeros cimientos y relaciones de nuestra isla con los españoles. La diplomacia de la isla bien pudiera dirigir sus esfuerzos hacia el logro de este objetivo, que dicho sea de paso, significa tanto para la historia de ambas naciones.

En Navidad nació Jesús, según la tradición cristiana. El 25 de diciembre nació en nuestra isla una relación entre dos razas desiguales, una raza virgen que perdió mucho, como bien versa el poema la Isla Inocente de Joaquín Balaguer: “La raza virgen pierde el tesoro, con que Dios mismo dotó su lar, por falsas joyas se cambian el oro, naves piratas dañan su mar”. Y otra astuta y avanzada como lo refleja Eduardo Galeano “Vinieron. Ellos tenían la Biblia y nosotros teníamos la tierra. Y nos dijeron: “Cierren los ojos y recen”. Y cuando abrimos los ojos, ellos tenían la tierra y nosotros teníamos la Biblia”.

Ahora, 529 años después, no hemos descubierto ¿cómo empezó todo en Kap Ayisyen?, a pesar de tenerlo ahí bajo una inmensa cantidad de arena.



Veille de Noël, Réveillon de Noël au Cap-Haïtien

Alors que l'Espagne célébrait la veille de Noël, le 24 décembre 1492, avec toutes les festivités qui l'accompagnent, elle n'avait aucune information sur le sort du navigateur génois Christophe Colomb et la tournure que prendrait l'histoire après son retour en Espagne. Cette même nuit, le navigateur revenant de Cuba, juste à minuit, il atteignit les côtes de ce que les indigènes appelaient Bohío, Hayti ou Quisqueya. Colomb lui-même était intéressé par la rencontre avec les Caribes dont les Taïnos de Cuba parlaient tant, il décida donc de passer la nuit dans des "eaux calmes" cette nuit-là, de sorte qu'au lever du soleil, il puisse rencontrer personnellement le cacique Guacanagarix.

Certains auteurs affirment que le navigateur a laissé le navire entre les mains du second capitaine, qui l'a lui-même laissé entre les mains d'un garçon de cabine peu expérimenté. D'autres écrivent que Colomb lui-même était physiquement épuisé pendant son quart de nuit - des quarts qui étaient divisés en trois - et que son manque de connaissance de la région sont les raisons de l'échouement du navire. Que ce soit pour une raison ou une autre, la seule source officielle dont nous disposons est celle de Christophe Colomb lui-même à travers ses journaux intimes.

Cette nuit-là, qui devait être la plus longue de toutes les nuits du navigateur dans des terres nouvelles et inconnues, le navire de son capitaine - le nao Santa María - s'était échoué sur un récif au large de la côte de ce qu'on appelle aujourd'hui la baie du Cap Haïtien (Kap Ayisyen). Après des tentatives infructueuses pour renflouer le navire, Colomb et ses hommes sont aidés par le chef Guacanagarix qui leur vient en aide à l'aide de canots. Les hommes et les marchandises ont été amenés à terre.

Colomb et Guacanagarix communiquèrent par signaux et parvinrent à ce qui peut être considéré comme le premier accord entre Espagnols et Taïnos. L'accord prévoyait la construction d'un village avec les restes de la Santa Maria, que Colomb a appelé "El Fuerte de la Navidad", où certains Espagnols resteraient, 39 au total, tandis que Colomb s'engageait à son retour à capturer le redoutable chef Caonabó que Guacanagarix détestait tant. L'amiral partit pour l'Espagne et, après quelque temps, les Espagnols commencèrent à soumettre les Taïnos, des abus qui parvinrent aux oreilles du cacique Caonabó, qui ne les toléra pas et entreprit de mettre le feu au fort et de tuer tous les Espagnols contre la volonté de Guacanagarix de les protéger. Ce qui s'est passé entre Caonabó et les hommes de Guacanagarix n'est pas connu en détail, mais on sait que selon le journal de Colomb, Guacanagarix a rendu Caonabó responsable de tous les dégâts.



L'endroit où ce fort a été construit et où le Santa Maria s'est échoué fait toujours l'objet d'études et de recherches. On sait que le fort se trouvait près de la ville de Cap-Haïtien, à Punta Picoletto, près de l'embouchure de la Grande Rivière du Nord. Les recherches les plus proches de la localisation de l'épave du Santa Maria ont été celles du Vème Centenaire (1991), mais un coup d'État contre le président Jean-Bertrand Aristides a obligé les chercheurs à quitter Haïti, laissant les recherches inachevées.

En 2014, une autre enquête a donné une fausse alerte concernant l'épave du nao : l'explorateur sous-marin américain Barry Clifford pensait avoir trouvé le Santa Maria, mais sa découverte correspondait à un site du 18e siècle, selon une commission de l'UNESCO.

La découverte des quelques vestiges du fort ou de la Santa Maria contribuerait à déclarer la région site du patrimoine mondial et à valider les faits historiques concernant les premières fondations de notre île et ses relations avec les Espagnols. La diplomatie de l'île pourrait bien orienter ses efforts vers la réalisation de cet objectif, qui revêt d'ailleurs une grande importance dans l'histoire des deux nations.

Selon la tradition chrétienne, Jésus est né à Noël. Le 25 décembre, une relation entre deux races inégales est née sur notre île, une race vierge qui a beaucoup perdu, comme le dit le poème de Joaquín Balaguer, La Isla Inocente: "La race vierge perd le trésor dont Dieu lui-même a doté son lar, l'or est échangé contre de faux bijoux, les bateaux pirates endommagent sa mer". Et un autre astucieux et avancé comme le reflète Eduardo Galeano: "Ils sont venus. Ils avaient la Bible et nous avions la terre. Et ils nous ont dit: "Fermez les yeux et priez". Et quand nous avons ouvert les yeux, ils avaient la terre et nous avions la Bible".

Aujourd'hui, 529 ans plus tard, nous n'avons pas découvert ¿comment tout a commencé à Kap Ayisyen?, bien qu'il s'y trouve sous une immense quantité de sable.

LA MUSICA HAITIANA

Pascale Denis de Moquete
Noviembre 2021

Fuertemente influenciada por las culturas extranjeras que estuvieron en la isla desde la época de los taínos, pasando por las colonias españolas y francesas, luego por la llegada de los africanos, la música haitiana ha impuesto su propia identidad que hoy, brilla por todas partes, tanto en Haití como en el exterior.

Esta mezcla de ritmos cautivadores y canciones melodiosas que componen su repertorio nos permite contar con géneros musicales únicos, entre los que podemos citar: la música folclórica, del vudú, la música popular, académica, instrumental y vocal, la música religiosa, la de los grandes clásicos haitianos, sin olvidar el repertorio de canciones infantiles tradicionales.

Estos diversos géneros musicales están asociados a canciones y bailes populares, entre los que podemos citar: Merengue, Congo, Mayi, Yanvalou, Rara, que son los más practicados.

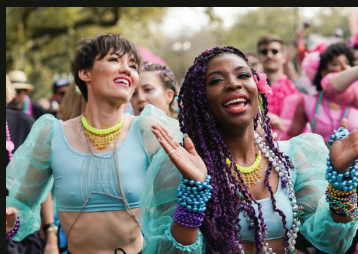
Tomando por ejemplo " la Meringue haitienne", podemos distinguir fácilmente los llamados merengues de salón elegantes como: " Chocoune " de (M.Monton y O.Durand), o " Marabout de mon coeur " (E .Roumer & D. Legros), o también " Claudette ": (ML Denis) y también los merengues interpretados por brillantes orquestas de música bailables, como las de: Issa El Saeih, Tropicana, Tabou Combo , Septentrional, Nemours Jean-Baptiste, Webert Sicot, los Lobos Negros entre otros. Luego, en géneros más modernos con el Konpa, Rap, Troubadour, Raboday y otros, encontramos los llamados "mini-jazz" como DP Express, Scorpio, T-vice, Bossa Combo, Sweet Mickey, Barikad, Ram, Mizik-Mizik entre 'otros.

La música haitiana también incluye un rico repertorio de "música de los grandes maestros". De hecho, varios compositores que han estudiado música clásica han escrito obras cuyo estilo, perfectamente inspirado en melodías y armonías europeas o americanas, se combinan con los ritmos populares del país. Encontramos obras para piano, conjuntos, coros, orquestas de cámara o filarmónicas. Citemos entre tantos: Justin Elie (finales del siglo XIX y principios del XX), Ludovic Lamotte. (1882-1953), Lina Mathon Blanchet, Werner Jaegerhuber, Ferrere Laguerre, Carmen Brouard, Yphares Blain o Julio Racine.

A finales del siglo XX, surge otro género mu-

sical popular haitiano, más delicado y elaborado, compuesto por una mezcla de konpa, jazz, música vudú, rock y baladas en donde instrumentos electrónicos y tradicionales se entrelazan a la perfección para ofrecer a la vez, música bailable, agradable, cautivadora. Encontramos el grupo Zéklè, los músicos y compositores Raoul Denis jr, Reginald Policard, Emeline Michel, Rutchel Guillaume, Yole Desroses, Beethova Obas por nombrar solo estos...

Compositores, intérpretes y agrupaciones musicales, cada uno en su propio género, han llevado y aún llevan en alto el patrimonio musical haitiano en todo el mundo, y la música haitiana, siempre muy apreciada, se distingue por su belleza, su originalidad y musicalidad.



LA MUSIQUE HAITIENNE

Fortement influencée par les cultures qui ont traversé l'île depuis l'époque des Tainos, en passant par les colonies espagnoles et françaises, puis plus tard par la venue des africains, la musique haïtienne a su se construire sa propre identité qui, aujourd'hui, rayonne partout aussi bien dans la caraïbe qu'à l'étranger.

Ce mélange de rythmes envoûtants et de chants mélodieux qui composent son répertoire nous permet aujourd'hui de compter des genres musicaux uniques parmi lesquels on peut citer : la musique folklorique, la musique vaudou, la musique populaire, savante, instrumentale et vocale, la musique religieuse, celle des grands classiques haïtiens sans oublier le répertoire de chansons traditionnelles enfantines.

A ces divers genres musicaux s'associent des chants et des danses populaires parmi lesquels on peut citer : la Meringue, le Congo, Mayi, Yanvalou, Rara, qui restent parmi les plus pratiquées.

Si nous nous penchons sur la Meringue par exemple, on distingue tout aussi bien de gracieuses méringues dites de salon telles: "Chocoune" de (M.Monton et O.Durand), ou "Mara-bout de mon coeur" (E.Roumer & D.Legros), ou encore "Claudette" : (M.L. Denis) ou ma Brune (Raoul Guillaume), que des méringues jouées par de brillants orchestres de musiques de danse, tels ceux de : Issa El Saeih, Tropicana, Tabou Combo, Septentrional, Nemours Jean- Baptiste, Webert Sicot, les Loups noirs.

Puis dans des genres plus modernes comme le Konpa, Rap, Troubadour, Raboday et autres, nous retrouvons les mini-jazz comme le DP Express, Scorpio, T-vice, Bossa Combo, Sweet Mickey, Barikad , Ram, Mizik-Mizik entre' autres.

La musique haïtienne comprend aussi un riche répertoire de musique dite savante. En effet, plusieurs compositeurs ayant étudié la musique classique ont écrit des oeuvres dont le style s'inspirant parfaitement des mélodies et harmonies européennes ou américaines, est combiné aux rythmes populaires du pays. On retrouve des oeuvres pour piano, ensembles, chorales, orchestres de chambre ou philharmonique. Citons parmi tant d'autres : Justin Elie (fin XIXe-début XXe s.), Ludovic Lamothe. (1882-1953), Lina Mathon Blanchet , Werner Jaegerhuber , Ferrere Laguerre, Carmen Brouard, Yphares Blain ou Julio Racine.

Et surgit enfin à la fin du XX ème siècle, un autre genre musical populaire haïtien, plus recherché et élaboré, comprenant un mélange de konpa, jazz, musique vodou, balades ou instruments électroniques et traditionnels s'entrelacent parfaitement pour offrir une musique à la fois dansante, agréable, envoûtante. Nous retrouvons le groupe Zékèlè, les musiciens et compositeurs Raoul Denis jr, Reginald Policard , Emeline Michel, Rutchel Guillaume, Yole Desroses, Beethova Obas pour ne citer que ceux-là....

Enfin, ces inépuisables musiques de charme, de romances, de variétés, d'actualité politique satiriques et autres continuent de braver le temps par leur créativité. Ils restent parmi les favoris du public national et international.

Compositeurs, interprètes et groupes musicaux, chacun dans son genre ont porté et portent encore haut le patrimoine musical haïtien à travers le monde, et la musique haïtienne, toujours très appréciée se distingue toujours par sa beauté, son originalité et musicalité.



REPÚBLICA DOMINICANA Y HAITÍ, UN MISMO DESTINO TURÍSTICO



*Sucre Feliz Carbuccia
Asesor, Ministerio de Relaciones Exteriores.*

El “Multidestino” es un tema presente en la agenda turística local y regional desde los años ochenta y periódicamente salta al primer plano. Podría decirse que es una prueba pendiente no superada. Los intentos de armar paquetes multidestinos con Haití no han dado fruto por los obstáculos que se presentan, siendo el más significativo la falta de seguridad pública en Haití y por la inseguridad jurídica para la inversión extranjera.

El resultado es que Haití, otrora “la perla de las Antillas”, registra un escaso desarrollo turístico (con solo 1,814 habitaciones hoteleras y 134,640 turistas en el 2018, tomado como año de referencia). Contraste abismal con Rep. Dominicana, el principal destino turístico del Caribe (con 80,372 habitaciones y 6,568,888 turistas, para la misma fecha).

En cualquier caso, Haití está llamado a ser un socio importante de nuestro país en materia de desarrollo turístico superando las objeciones producto del prejuicio histórico o racial y que en el campo turístico no son válidas. Por eso conviene identificar y destronar algunos de los errores de juicio que tienen más trascendencia.

Son dos las nociones que se propalan en contra de la colaboración turística binacional. La primera postula que si Haití se desarrolla turística nos quitará mercado. Es decir, el flujo de visitantes extranjeros hacia nuestro país disminuiría como consecuencia de una oferta turística atractiva en nuestro hermano país porque parte de los que vienen ahora preferirían a Haití. La segunda noción es que la promoción conjunta perjudica a los intereses nacionales. Se argumenta que no conviene yuxtaponer nuestra imagen a la deteriorada imagen de Haití porque esta última es muy negativa. Los turistas potenciales podrían así percibirnos igual.

Estas erradas nociones impiden algunas iniciativas plausibles de colaboración. La más obvia siempre ha sido la de desarrollar una oferta binacional que genere las visitas de multidestino. Esto se basa en la también errada presunción de que el tiempo que un turista podría destinar a nuestro país sería reducido si este opta por visitar también a Haití. Otro temor asociado es que Haití puede quitarnos inversionistas turísticos, teniendo en cuenta que la competencia entre destinos para captar inversión extranjera en turismo es feroz. En cuanto a promoción conjunta, los prejuicios impiden que los dos países se presenten juntos en ferias internacionales y otros espacios turísticos.

Si sabemos trabajar el multidestino con Haití adecuadamente esta isleta del Caribe podría ser la gran meca turística de las Américas. Pero la principal justificación para buscar tal cosa es el beneficio que derivaría la República Dominicana de que Haití avance en su desarrollo económico. Mientras Haití más se desarrolla, más nos desarrollamos nosotros. Las razones son sobradamente obvias para todos los que se quiten las gafas del prejuicio infundado y la cerrazón.

Trabajar juntos para promover el Caribe como un multidestino turístico. Crear una tarjeta de turismo única para que los visitantes que ingresan a la República Dominicana vayan Haití como una oferta complementaria. El reto de Haití con el turismo es mejorar su imagen y la seguridad. Se trata de permitir que los turistas que lleguen al país puedan hacer excursiones en Haití.

Evidentemente se deben garantizar algunos aspectos como son la seguridad y la salud. Lo cual requeriría de medidas especiales en vista de la inestabilidad política del país vecino y de la precaria institucionalidad. Respecto al primero se puede presumir que, en vista de que los hoteles operarían bajo el modelo del todo incluido, la seguridad del huésped puede garantizarse con relativa facilidad con un cuerpo hotelero de seguridad bien entrenado. En caso de que los turistas se aventuren a visitar lugares fuera del perímetro del hotel se tendría que ofrecer servicios policiales especiales que los acompañen. Podría advertirse a los huéspedes que se aventuren fuera sin esa protección de que el hotel no se haría responsable de lo que pueda sucederle. Pero la oferta de servicios internos del hotel sería de tal naturaleza que desincentivara ese tipo de aventura.

En materia de la salud de los huéspedes, por supuesto, el hotel sería responsable de lo que suceda en su seno. Esto pasa por el desarrollo de estrictas medidas de seguridad alimentaria y de protocolos rígidos para impedir cualquier tipo de contaminación ambiental. Las visitas externas que hagan los huéspedes se tendrían que rodear de medidas de protección pertinentes para impedir cualquier contagio de enfermedades.

LA RÉPUBLIQUE DOMINICAINE ET HAÏTI, LA MÊME DESTINATION TOURISTIQUE

La “multidestination” est présente dans l’agenda touristique local et régional depuis les années 1980 et revient périodiquement sur le devant de la scène. On pourrait dire qu’il s’agit d’un test en suspens qui n’a pas encore été passé. Les tentatives de mise en place de forfaits multi-destinations avec Haïti n’ont pas porté leurs fruits en raison d’obstacles, les plus importants étant le manque de sécurité publique en Haïti et l’insécurité juridique pour les investissements étrangers.

Le résultat est qu’Haïti, autrefois “perle des Antilles”, enregistre un faible développement touristique (avec seulement 1 814 chambres d’hôtel et 134 640 touristes en 2018, prise comme année de référence). Le contraste est saisissant avec la République Dominicaine, principale destination touristique des Caraïbes (avec 80.372 chambres et 6.568.888 touristes pour la même date).

Quel que soit le cas, Haïti est destiné à être un partenaire important de notre pays en termes de développement touristique, en surmontant les objections fondées sur des préjugés historiques ou raciaux, qui ne sont pas valables dans le domaine du tourisme. Il convient donc d’identifier et de détrôner certaines des plus importantes erreurs de jugement.

Deux notions sont propagées contre la collaboration touristique binationale. La première postule que si Haïti développe le tourisme, cela nous enlèverait notre marché. En d’autres termes, le flux de visiteurs étrangers dans notre pays diminuerait en raison d’une offre touristique attrayante dans notre pays frère, étant donné que certains de ceux qui viennent maintenant préféreraient Haïti. La deuxième notion est que la promotion conjointe est préjudiciable aux intérêts nationaux. On fait valoir qu’il n’est pas commode de juxtaposer notre image à l’image détériorée d’Haïti, car cette dernière est très négative. Les touristes potentiels pourraient donc nous percevoir de la même manière.

Ces notions erronées entravent certaines initiatives de collaboration plausibles. La plus évidente a toujours été de développer une offre binationale qui génère des visites multi-destinations. Cela repose sur l’hypothèse, également erronée, selon laquelle le temps qu’un touriste pourrait passer dans notre pays serait réduit s’il choisissait de visiter également Haïti. Une autre crainte associée est qu’Haïti puisse nous enlever les investisseurs touristiques, étant donné que la concurrence entre les destinations pour les investissements étrangers dans le tourisme est féroce. En termes de promotion conjointe, les préjugés empêchent les deux pays de se présenter ensemble dans les foires internationales et autres lieux touristiques.

Si nous savons travailler correctement la multi-destination avec Haïti, cette petite île des Caraïbes pourrait être la grande Mecque touristique des Amériques. Mais la principale justification de cette recherche est le bénéfice que la République Dominicaine tirerait de l’avancement d’Haïti dans son développement économique. Plus Haïti se développe, plus nous nous développons. Les raisons sont tout à fait évidentes pour quiconque enlève les lunettes des préjugés infondés et de l’étroitesse d’esprit.

Travailler ensemble pour promouvoir les Caraïbes comme une destination multi-touristique. Créer une carte touristique unique pour les visiteurs entrant en République Dominicaine pour se rendre en Haïti comme offre complémentaire. Le défi d’Haïti en matière de tourisme est celui de l’amélioration de son image et de sa sécurité. L’objectif est de permettre aux touristes arrivant dans le pays la possibilité de faire des excursions en Haïti.

Il est évident que certains aspects tels que la sécurité et la santé doivent être garantis. Cela nécessiterait des mesures spéciales compte tenu de l’instabilité politique et du cadre institutionnel précaire du pays voisin. En ce qui concerne le premier point, on peut présumer que, compte tenu du fait que les hôtels fonctionneront selon le modèle “tout compris”, la sécurité des clients peut être garantie relativement facilement grâce à un corps de sécurité hôtelier bien formé. Si les touristes s’aventurent hors du périmètre de l’hôtel, des services de police spéciaux devront être prévus pour les accompagner. Les clients qui s’aventurent dehors sans cette protection pourraient être avertis que l’hôtel ne serait pas responsable de ce qui pourrait leur arriver. Mais l’offre de services internes de l’hôtel est de nature à décourager ce genre d’aventure.

En ce qui concerne la santé des clients, l’hôtel est bien sûr responsable de ce qui se passe à l’intérieur de l’hôtel. Cela inclut l’élaboration de mesures strictes en matière de sécurité alimentaire et de protocoles rigides pour prévenir toute forme de contamination environnementale. Les visites extérieures d’invités devraient être entourées de mesures de protection appropriées pour empêcher toute contagion des maladies.



LA CITADELLE

Un evento realizado por la Cámara de Comercio Dominico-Haitiana (CCDH) y la Organización de Gestión del Destino Norte de Haití (OGDNH), con el fin de promover el turismo multidestino de la región norte de ambos países, (Rep.Dom. y Haití), donde participaron una delegación de más de 32 personas, en representación de las diferentes Tour Operadores y Agencias de Viajes de Republica Dominicana, con el apoyo de las autoridades del MIREX y autoridades de la embajada Haitiana en Nuestro País, ambos como facilitadores, así como la OGDNH (organización de Gestión del Destino Norte de Haití).

Dicha visita a Cabo Haitiano se realizó, para incentivar el desarrollo Turístico de ambos destinos, cuyo objetivo principal fue presentar a los profesionales del turismo una opción de diversos atractivos turísticos e históricos y ofertas hoteleras del norte de Haití (Cabo Haitiano).

Este intercambio de relaciones para el Multidestino entre la CCDH y la OGDNH, inicio a finales del 2017 donde los empresarios Turístico del norte de ambos países sostuvieron un encuentro donde se comprometieron a formalizar un protocolo entre ambos Cluster como una invitación de la CCDH en la ciudad de Puerto Plata.

Haití ya cuenta con una Oficina de Promoción Turística (OPT) en la capital dominicana, en la cual se puede obtener la diversidad de sus atractivos turísticos, especialmente a touroperadores y agencias de viaje.

Desde el inicio de esta iniciativa el Ministerio de Turismo de Haití, realizo varios viajes con prensa dominicana especializada de turismo, además de agentes de viajes y touroperadores con la finalidad de mostrar el destino y la diversidad de su oferta turística muy característica y con personalidad propia, muy diferente a la oferta turística dominicana.

Se ha ido trabajando y diseñando estrategias, junto a tours operadores dominicanos para crear rutas, tours y paquetes para logra vender “un viaje, dos destinos”.

El producto turístico de Haití se basa principalmente en su historia, cultura, religión, costumbres y gastronomía por lo que se puede complementar con la oferta turística dominicana que se basa principalmente en su atractivo de sol y playa, además del turismo cultural que se aprecia en sitios urbanos.

Otras rutas a las cuales se está trabajando para promocionar es el multidestino entre Punta Cana y Jacmel, entre otras rutas que podrían incluir otros destinos de ambo países y para tales fines se realizaron hermanamientos.

LA CATEDRAL PRIMADA DE AMÉRICA

Un événement organisé par le Chambre de Commerce Dominicano-Haïtienne (CCDH) et L'Organisation de Gestion de la Destination Nord d'Haïti (OGDNH), afin de promouvoir le tourisme de multi-destination dans la région nord des deux pays (République Dominicaine et Haïti), avec la participation d'une délégation de plus de 32 personnes, représentant les différents Tours Opérateurs et Agences de Voyages de la République Dominicaine, avec le soutien des autorités du MIREX et des autorités de l'Ambassade d'Haïti dans notre pays, tous deux en tant que facilitateurs, ainsi que l'OGDNH (Organisation de Gestion de la Destination Nord d'Haïti)

Cette visite au Cap Haïtien a été effectuée pour encourager le développement du tourisme dans les deux destinations. L'objectif principal était de présenter aux professionnels du tourisme un choix de diverses attractions touristiques et historiques et d'hôtels dans le nord d'Haïti (Cap Haïtien).

Cet échange de relations pour la Multidestination entre le CCDH et l'OGDNH, a commencé à la fin de 2017 où les entrepreneurs du Tourisme du nord des deux pays ont tenu une réunion où ils se sont engagés à formaliser un protocole entre les deux Clusters comme une invitation du CCDH dans la ville de Puerto Plata.

Haïti dispose déjà d'un Bureau de promotion du tourisme (OPT) dans la capitale dominicaine, où vous pouvez obtenir la diversité de ses attractions touristiques, notamment auprès des tour-opérateurs et des agences de voyage.

Depuis le début de cette initiative, le Ministère du Tourisme d'Haïti a effectué plusieurs voyages avec la presse dominicaine spécialisée dans le tourisme, ainsi que des agents de voyage et des tour-opérateurs afin de faire connaître la destination et la diversité de son offre touristique, très caractéristique et avec sa propre personnalité, très différente de l'offre touristique dominicaine.

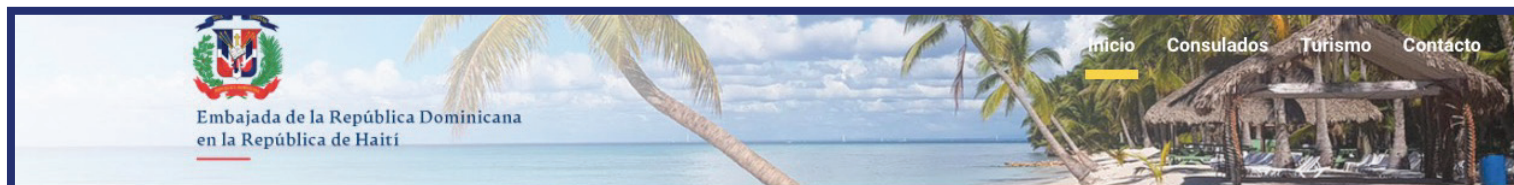
Cette dernière a travaillé et conçu des stratégies, en collaboration avec les tour-opérateurs dominicains, pour créer des itinéraires, des circuits et des forfaits afin de vendre " un voyage, deux destinations ".

Le produit touristique d'Haïti repose principalement sur son histoire, sa culture, sa religion, ses coutumes et sa gastronomie, qui peuvent être complétées par l'offre touristique dominicaine, qui repose principalement sur l'attrait du soleil et de la plage, en plus du tourisme culturel que l'on peut observer dans les sites urbains.

D'autres routes que l'on s'efforce de promouvoir sont la multi-destination entre Punta Cana et Jacmel, parmi d'autres routes qui pourraient inclure d'autres destinations dans les deux pays et à cette fin, des accords de jumelage ont été conclus.



DIPLOMACIA DIGITAL



Mensaje Bienvenida

Condolencias

Credenciales Embajador



Publicación de primer portal electrónico y redes sociales de la embajada.

Por iniciativa de la gestión diplomática en Haití y considerando la importancia que representa en el siglo XXI, el internet y las redes sociales, se publicó a mediados del verano 2021, el primer portal electrónico de la Embajada de la República Dominicana en Haití. De igual manera se abrieron cuentas en Instagram y Twitter.

Información de acceso:

<https://sites.google.com/view/embajadomhaiti>



Publication du premier portail électronique de l'ambassade et des réseaux sociaux.

Par initiative de cette gestion diplomatique en Haïti et compte tenu de l'importance de l'internet et des réseaux sociaux au XXI^e siècle, le premier portail électronique de l'ambassade de la République dominicaine en Haïti a été publié au milieu de l'été 2021. De même, des comptes en Instagram et Twitter ont été créés.

Informations d'accès:

<https://sites.google.com/view/embajadomhaiti>



https://instagram.com/embajadardenhaiti?utm_medium=copy_link



ACUERDO HERMANAMIENTOS ENTRE CIUDADES, UN PROYECTO SIN PRECEDENTES PARA LA MISIÓN ACCORD DE JUMELAGE ENTRE VILLES, UN PROJET SANS PRÉCÉDENT POUR LA MISSION



Cancillería y FEDOMU (Federación Dominicana de Municipios), acuerdan establecer programa de hermanamiento entre ciudades.

Es una de las iniciativas más destacadas de la Embajada Dominicana en Puerto Príncipe en las últimas décadas. El proyecto se encuentra en gestión avanzada para su implementación. Se prevé la firma de varios acuerdos entre ciudades dominicanas y haitianas selectas. "Estos acuerdos de buena vecindad se conocen internacionalmente por sus elementos de voluntariado para el desarrollo de programas especiales en el ámbito comercial, cultural, deportivo, intercambios educativos, humanitarios, entre otros. Son estrategias para el mantenimiento de la paz y cooperación entre los pueblos. Este proyecto afianza y complementa la política exterior del Gobierno del Cambio", afirma Faruk Miguel Castillo, embajador dominicano en Haití.

Le Ministère des Affaires Étrangères et la FEDOMU (Fédération Dominicaine des Municipalités), conviennent d'établir un programme de jumelage entre les villes.

Il s'agit de l'une des initiatives les plus remarquables de l'Ambassade Dominicaine à Port-au-Prince au cours des dernières décennies. Le projet est en gestion avancée pour sa mise en œuvre. La signature de plusieurs accords entre certaines villes dominicaines et haïtiennes est prévue. Ces accords de bon voisinage sont connus au niveau international pour leurs volontariat dans le développement des programmes spéciaux, les domaines commercial, culturel, sportif, éducatif, humanitaire, entre autres. Ce sont des stratégies pour le maintien de la paix et de la coopération entre les peuples. Ce projet renforce et complète la politique étrangère du Gouvernement du Changement", déclare Faruk Miguel Castillo, ambassadeur dominicain en Haïti.

Seguridad, Defensa e Interculturalidad: Caso insular Domínico-Haitiano



Rafael David Sanchez
Internacionalista y Catedrático Universitario,
Sub-Director de Investigaciones de la
Escuela de Graduados de Altos Estudios
Estratégicos (EGAE)

Nos preguntamos ¿pueden los conceptos de Seguridad, Defensa e Interculturalidad coexistir en unos mismos espacios?, ¿O puede explicarse esta realidad como parte de la ineludible globalización que embarga a todos los habitantes regionales o estatales de manera universal?

¿Para hablar de Seguridad y Defensa de la nación, debemos definir primero qué es el Estado-Nación?... y se define como, un conglomerado humano vinculado por lazos comunes de raza, historia, lenguaje, cultura, conciencia de grupo, y unidad de propósitos, que vive sobre un territorio bajo una organización gubernamental propia que lo regula.

El Estado-Nación, sus intereses y objetivos

Los intereses nacionales son definidos por aquellos que suelen ser generalmente bienes y valores que todas las naciones poseen por herencia histórica y cultural, que conforman las aspiraciones básicas de la nación en el orden internacional y son el fundamento del bienestar y prosperidad de sus ciudadanos. Mientras que los objetivos nacionales son definidos como, los propósitos derivados de los intereses nacionales hacia los cuales la política y la estrategia nacional son dirigidas y hacia los cuales los esfuerzos y recursos de la nación son aplicados. Así, a través del poder nacional el Estado-Nación, genera y ejerce poder en beneficio de las metas (objetivos) e intereses nacionales.

Se define a la Seguridad Nacional como el fin del Estado que regula la Defensa Nacional como instrumento esencial para garantizarla, estableciéndose las bases orgánicas y funcionales de su preparación, ejecución y control. El objetivo principal del Sistema de Seguridad y Defensa es garantizar la defensa de los objetivos nacionales de los Estados, enfrentando amenazas transnacionales.

Estamos frente al desarrollo sostenido de la nación como “marco lógico” a seguir, Por tanto, el Sistema de Seguridad y Defensa debe apegarse a los nuevos principios nacionales de la política pública, procurando siempre la concertación del Estado con la sociedad.

A todo lo largo de la frontera dominico-haitiano existen comunidades que cohabitan e interactúan en su devenir diario llenos de dificultades materiales, afectados por el proceso social de la propagación demográfica y de recursos hacia los centros urbanos del interior de ambas naciones. La tensión social generada en las fronteras generalmente desemboca en ciertos niveles de conflictividad, por tanto, hoy en día ante tales niveles dentro o entre los Estados, es necesario apelar al conocimiento y reflexión ética, a fin de solucionar situaciones que conciernen. Es necesario delimitar las políticas concretas a ser llevadas a cabo en la práctica, dirimiendo conflictos.

Mientras el multiculturalismo implica el reconocimiento, la tolerancia, la convivencia mutua, la interculturalidad se considera... un proceso vigente, continuo, y dinámico de naturaleza social que establece cierta interdependencia social de convivencia. (Aguado Odina, 1991). El “diálogo” es la palabra clave en la condición de “respeto mutuo” entre las diversas culturas. Entonces se deduce que los espacios interculturales están constituidos por “permanencias identitarias”, manifiestas en rasgos o elementos culturales, materiales o simbólicos.

La interculturalidad es un proyecto político-social mayor donde la educación juega un papel único y preponderante. Sin embargo, no constituye por sí sola la única gestora.



La Seguridad, Defensa y el Interculturalismo

Una Nueva propuesta que rompa con la política de confrontación como norma en las relaciones de ambas naciones por tanto hay que pasar del conflicto a la cooperación. Y que los factores históricos han sido superados y el contexto mundial obliga a una redefinición de las relaciones de fronteras, siendo necesario llevar a un más alto nivel los Acuerdos existentes de cooperación mutua entre las Cámaras de comercio e industrial de ambos países, a fin de la obtención de un mayor alcance en dichos propósitos. Y de igual manera acuerdos entre entidades de crédito cooperativos de ambos países, que permitan el fomento de los pequeños productores de las áreas fronterizas que contribuya a la ampliación de los mercados bilaterales.

Es crucial la educación técnica y general de la población fronteriza que sirva en los nuevos centros laborables (Zonas Francas), para esto las mismas Franquicias y los Estados envueltos serían los responsables, contribuyendo también a las Actividades binacionales culturales, deportivas, religiosas, estudiantiles como diagnósticos de problemas fronterizos y al estudio de la complejidad cultural.

También es necesario, que los planes de ambos Estados de optimización de la seguridad, conlleven la Integración para combatir problemas ambientales, de salud, cooperación en las redes informales del comercio, el conllevar una planificación sobre la frontera del ordenamiento del transporte y garantías del orden público.

De modo, que dicho proceso de optimación debe incluir políticas que conlleven a la integración social, y a la aplicación de programas de combate a la pobreza, asentamientos, protección laboral, educación y salud. Esta propuesta incluye los conceptos de la Seguridad, la Defensa e Interculturalidad como solución local y universal de los problemas Éticos- Políticos Estatales de un mundo moderno y globalizado.



Soñar es ya ser libre

*Imposiblemente vivir
Tantear lo inconcebible
Palpar el huevo de luz
Y romper el cascaron
Sin matar el feto.*

*La obra de arte auténtica posee
Esencialmente un poder de choque
Que molesta por fuerza a los
Espíritus anquilosados,
Por miedo a la aventura, en la
Normalidad de lo contrario.*

*El sueño es sin lugar a dudas el
Primero de los caminos que conducen
A la libertad.*

Soñar, es ya ser libre.

Frankétienne



DURACINE VAVAL: SU VISIÓN CRÍTICA SOBRE LA HISTORIOGRAFÍA TRADICIONAL HAITIANA

Para nuestra sociedad, en el manejo adecuado de las relaciones con los vecinos haitianos, la historia y geografía que nos acerca, es una tarea de primer orden, conocer al haitiano y su historia.

Conocer el haitiano y su historia, es identificar de la manera más apropiada el conocimiento del interlocutor con el que debemos trabajar con denuedo para edificar relaciones bilaterales, entre gobiernos y pueblos, que permitan consolidar alternativas positivas y que posibiliten desarrollar relaciones sustentadas en la paz, respeto de derechos humanos y las soberanías dentro de un marco orientado a la construcción de los dos entes nacionales soberanos que desarrollan sus existencias independientes en una Isla de sociedades que transitan por los senderos del progreso y la felicidad.

Duracine Vaval fue un intelectual haitiano que en 1933 publicó una interesante Historia de la Literatura Haitiana o El Alma Negra, en la que realizó un análisis global de las diferentes etapas vividas hasta la fecha de la publicación de la obra por la literatura haitiana en todos sus componentes.

De su análisis en particular, nos interesa el abordaje de las obras de sus historiadores y de entre ellos, de manera particular, es de nuestro interés resaltar su análisis sobre Thomas Madiou, denominado Padre de la historiografía oficial haitiana.

En Haití, la élite haitiana del siglo XIX, sustentó sus posiciones históricas, -el discurso nacional haitiano-, a partir de los amplios trabajos de dos historiados fundamentales: Thomas Madiou y Beaubrum Ardouin.

Madiou nació en Puerto Príncipe, en 1814, desde temprana edad fue enviado a estudiar a Francia. Regresó a Haití en 1835, y se integró a la función pública y el comercio, en ambas actividades tuvo éxito.

A su retorno al lar natal, se interesó en escribir la historia haitiana y con tal propósito recolectó con esmerada paciencia y dedicación el testimonio de sobrevivientes de las gestas independentistas, así como se preocupó en localizar, clasificar, escudriñar y preservar fuentes documentales de trascendental importancia que contribuyeron a enriquecer sus trabajos de investigación.

De su obra, Vaval, afirmó que era "...meritoria, a pesar de falta de crítica y proporciones. Es cierto que sus investigaciones son insuficientes". No obstante, reconociendo, que "la historia de un pueblo vive en continuo devenir. Hace falta recomenzar a reescribirla cada treinta años". En el siglo XIX fueron publicados tres tomos: el primero en 1847, y los dos siguientes en 1848, en 1904 fue publicado el cuarto y en los años finales del siglo pasado sus herederos publicaron la Historia de Haití en ocho tomos que se constituyen, obra de gran importancia en el conocimiento del haitiano y su historia.

DURACINE VAVAL: SON REGARD CRITIQUE SUR L'HISTORIOGRAPHIE TRADITIONNELLE HAÏTIENNE

Pour notre société, dans la bonne gestion des relations avec nos voisins haïtiens, l'histoire et la géographie qui nous rapprochent, c'est une tâche de premier ordre que de connaître l'Haïtien et son histoire.

Connaître l'Haïtien et son histoire, c'est identifier de la manière la plus appropriée la connaissance de l'interlocuteur avec lequel nous devons travailler dur pour construire des relations bilatérales entre gouvernements et peuples, pour consolider des alternatives positives et pour développer des relations basées sur la paix, le respect des droits de l'homme et de la souveraineté dans un cadre visant à construire les deux entités nationales souveraines qui développent leurs existences indépendantes dans une île aux composantes sociales qui marchent sur les chemins du progrès et du bonheur.

L'intellectuel haïtien Duracine Vaval a publié en 1933 une intéressante Histoire de la littérature haïtienne ou L'Ame noire, dans laquelle il fait une analyse globale des différentes étapes vécues par la littérature haïtienne dans toutes ses composantes jusqu'à la date de publication de l'ouvrage.

Son analyse nous intéresse particulièrement et, parmi eux, celle de Thomas Madiou, connu comme le Père de l'historiographie officielle haïtienne.

En Haïti, l'élite haïtienne du XIXe siècle a fondé ses positions historiques - le discours national haïtien - sur les travaux approfondis de deux historiens fondamentaux : Thomas Madiou et Beaubrum Ardouin.

Né à Port-au-Prince en 1814, Madiou a été envoyé très tôt étudier en France. Il est retourné en Haïti en 1835, et est entré dans la fonction publique et le commerce, dans lesquels il a réussi.

De retour dans son pays natal, il s'est intéressé à l'écriture de l'histoire d'Haïti et, dans ce but, il a recueilli avec beaucoup de patience et de dévouement les témoignages des survivants des luttes pour l'indépendance. Il s'est également préoccupé de localiser, classer, examiner et conserver des sources documentaires d'une importance transcendante qui ont contribué à enrichir son travail de recherche.

De son travail, Vaval a déclaré qu'il était "... méritoire, malgré son manque de critique et de proportions. Il est vrai que ses recherches sont insuffisantes". Il a toutefois reconnu que "l'histoire d'un peuple vit dans une évolution continue. Il faut la réécrire tous les trente ans".

Au XIXe siècle, trois volumes ont été publiés : le premier en 1847, les deux suivants en 1848, le quatrième en 1904, et à la fin du siècle dernier, ses héritiers ont publié l'Histoire d'Haïti en huit volumes, un ouvrage de grande importance pour la connaissance du peuple haïtien et de son histoire.

Sécurité, Défense et Interculturalité:

Cas insulaire Dominico-Haïtien



Nous nous demandons si les concepts de sécurité, de défense et d'interculturalité peuvent coexister dans les mêmes espaces? Ou si cette réalité peut être expliquée comme faisant partie de la mondialisation inéluctable qui affecte universellement tous les habitants des régions ou des États?

Pour parler de sécurité et de défense de la nation, il faut d'abord définir ce que l'État-nation est...? et il est défini comme un conglomerat humain lié par des liens communs de race, d'histoire, de langue, de culture, de conscience de groupe et d'unité de but, vivant sur un territoire sous une organisation gouvernementale propre qui le régit.

El Estado-Nación, sus intereses y objetivos

On entend par intérêts nationaux ce que sont généralement les biens et les valeurs que toutes les nations possèdent par héritage historique et culturel, qui façonnent les aspirations fondamentales de la nation dans l'ordre international et qui constituent le fondement du bien-être et de la prospérité de ses citoyens. Alors que les objectifs nationaux sont définis comme les buts dérivés des intérêts nationaux vers lesquels la politique et la stratégie nationales sont orientées et vers lesquels les efforts et les ressources de la nation sont appliqués. Ainsi, à travers le pouvoir national, l'État-nation génère et exerce le pouvoir au profit des buts (objectifs) et des intérêts nationaux.

La Sécurité nationale est définie comme la finalité de l'État qui régleme la Défense nationale comme instrument essentiel pour la garantir, en établissant les bases organiques et fonctionnelles pour sa préparation, son exécution et son contrôle. L'objectif principal du système de sécurité et de défense est de garantir la défense des objectifs nationaux des États, face aux menaces transnationales. Nous nous trouvons face au développement durable de la nation comme "cadre logique" à suivre. Par conséquent, le système de sécurité et de défense doit adhérer aux nouveaux principes nationaux de politique publique, en recherchant toujours l'accord de l'État avec la société.

Tout au long de la frontière dominico-haïtienne, il existe des communautés qui cohabitent et interagissent dans leur vie quotidienne, en proie à des difficultés matérielles, affectées par le processus social du débordement démographique et des ressources vers les centres urbains de l'intérieur des deux nations. En général, la tension sociale générée aux frontières conduit à certains niveaux de conflit. Par conséquent, de nos jours, face à de tels niveaux au sein des États ou entre eux, il est nécessaire de faire appel à la connaissance et à la réflexion éthique afin de résoudre les situations qui les concernent. Il faut délimiter les politiques concrètes à mener dans la pratique, dans la résolution des conflits.

Alors que le multiculturalisme implique la reconnaissance, la tolérance, la coexistence mutuelle, l'interculturalité est considérée comme... un processus continu, permanent et dynamique de nature sociale qui établit une certaine interdépendance sociale de coexistence. (Aguado Odina, 1991). Le "dialogue" est le mot clé de la condition du "respect mutuel" entre les diverses cultures. Il s'ensuit que les espaces interculturels sont constitués par des "permanences identitaires", qui se manifestent par des traits ou des éléments culturels, matériels ou symboliques.

L'interculturalité est un projet socio-politique majeur dans lequel l'éducation joue un rôle unique et prépondérant. Cependant, il n'est pas à lui seul le gestionnaire.



Sécurité, Défense et Interculturalisme

Une nouvelle proposition qui rompt avec la politique de confrontation comme norme dans les relations entre les deux nations, passant ainsi du conflit à la coopération. Et que les facteurs historiques ont été surmontés et le contexte mondial oblige à une redéfinition des relations frontalières, étant nécessaire de porter à un niveau plus élevé les accords de coopération mutuelle existants entre les chambres de commerce et d'industrie des deux pays, afin d'obtenir une plus grande portée dans ces objectifs. De même, des accords entre les institutions de crédit coopératif des deux pays devraient être conclus pour permettre la promotion des petits producteurs dans les zones frontalières, ce qui contribuera à l'expansion des marchés bilatéraux.

Il est essentiel d'assurer l'éducation technique et générale de la population frontalière qui servira dans les nouveaux centres de travail (Zones de Libre Echange), dont la responsabilité incomberait aux mêmes Franchises et aux Etats concernés, en contribuant également aux activités binationales culturelles, sportives, religieuses et estudiantines telles que les diagnostics des problèmes frontaliers et l'étude de la complexité culturelle.

Il est nécessaire également que les deux États établissent des plans d'optimisation de la sécurité, d'intégration pour lutter contre les problèmes environnementaux et sanitaires, de coopération dans les réseaux de commerce informel, de planification des frontières, de planification des transports et de garantie de l'ordre public.

Par conséquent, ce processus d'optimisation doit inclure des politiques qui conduisent à l'intégration sociale et à l'application de programmes de lutte contre la pauvreté, à des établissements humains, à la protection du travail, à l'éducation et à la santé.

Cette proposition inclut les concepts de Sécurité, de Défense et d'Interculturalité comme une solution locale et universelle aux problèmes Éthico Politiques-Étatiques d'un monde moderne et globalisé.

EL CARNAVAL DOMINICANO

En República Dominicana, el Carnaval se celebra desde 1520, desde la época colonial española. Algunos estudiosos afirman que los primeros carnavales se realizaron para celebrar la visita de Fray Bartolomé de las Casas. En aquellos días, los habitantes se disfrazaban de moros y cristianos.

Desde 1822 hasta 1844, durante la ocupación haitiana, los dominicanos apenas se disfrazan durante las fiestas religiosas. Revivieron esta tradición tras la independencia del país el 27 de febrero de 1844. Los trajes dejaron de estar asociados a celebraciones religiosas y evolucionaron hasta convertirse en los que conocemos hoy y que se llevan durante los tres días previos al Miércoles de Ceniza. Posteriormente se estableció febrero como el mes de celebración del Carnaval en República Dominicana. El Carnaval Dominicano, es la celebración más icónica de la cultura e identidad dominicana. Este es el momento en que los dominicanos de todas las edades y de todas las regiones salen a las calles para ver los desfiles con familiares o seres queridos.



Todos los domingos de febrero, coloridos desfiles toman las calles de las principales ciudades de la República Dominicana, y algunas celebraciones duran hasta la primera semana de marzo. El Carnaval de La Vega es el más antiguo, grande y popular de todos, seguido del de Santiago. Muchas ciudades ofrecen desfiles únicos: Santo Domingo, Montecristi, Bonao, Puerto Plata, Río San Juan y Barahona. Los disfraces, máscaras y personajes místicos varían en cada región. Son muy representativos de las tradiciones y creencias populares dominicanas, tan diversas como la población del país.

La temporada suele comenzar con un espectáculo de gala realizado en Santiago y culmina con las celebraciones del Día de la Independencia el 27 de febrero. El evento más colorido de todos es el desfile final del carnaval nacional, que se realiza el primer domingo de marzo en la capital. Reúne a diferentes grupos y personajes de la República Dominicana. Es el broche de oro de estos festejos carnalescos, se lleva a cabo en el boulevard del Malecón. Los principales personajes son: El Diablo Cojuelo, Roba La Gallina, los Lechones, los Taimáscaros, las Guloyas, los Pintaos, los Tiznaos y el Alí Babá





LE CARNAVAL DOMINICAIN

En République Dominicaine, le carnaval est célébré depuis 1520, depuis l'époque coloniale espagnole. Certains érudits affirment que les premiers carnivals ont eu lieu pour célébrer la visite de Fray Bartolomé de las Casas. A cette époque, les habitants se déguisaient en Maures et en Chrétiens.

De 1822 à 1844, pendant l'occupation haïtienne, les dominicains se déguisent à peine lors des fêtes religieuses. Ils ont renoué avec cette tradition après l'indépendance du pays le 27 février 1844. Les costumes ont cessé d'être associés aux fêtes religieuses et ont évolué vers ce que nous connaissons aujourd'hui et qui sont portés pendant les trois jours précédant le mercredi des Cendres. Par la suite, février a été établi comme le mois de célébration du carnaval en République Dominicaine.

Le Carnaval Dominicain est la célébration la plus emblématique de la culture et de l'identité dominicaine. C'est le moment où les dominicains de tous âges et de toutes régions descendent dans les rues pour assister aux défilés en famille ou avec leurs proches.

Tous les dimanches de février, des défilés colorés défilent dans les rues des principales villes de la République Dominicaine, certaines célébrations se poursuivant jusqu'à la première semaine de mars. Le carnaval de La Vega est le plus ancien, le plus grand et le plus populaire de tous, suivi de celui de Santiago. De nombreuses villes proposent des défilés uniques: Saint-Domingue, Montecristi, Bonaï, Puerto Plata, Río San Juan et Barahona. Les costumes, masques et personnages mystiques varient dans chaque région. Ils sont très représentatifs des

traditions et croyances populaires dominicaines, aussi diverses que la population du pays.

La saison commence généralement par un spectacle de gala organisé à Santiago et se termine par les célébrations de la fête de l'indépendance le 27 février. L'événement le plus coloré de tous est le défilé final du carnaval national, qui a lieu le premier dimanche de mars dans la capitale. Il rassemble différents groupes et personnages de la République dominicaine. C'est la touche finale de ces festivités carnavalesques, il se déroule sur le boulevard du Malecón. Les personnages principaux sont : El Diablo Cojuelo, Roba La Gallina, los Lechones, los Taimáscaros, las Guloyas, los Pintaos, los Tiznaos et Ali Babá.





RADIOGRAFÍA ECONÓMICA DE LA ISLA

Al observar la población económicamente activa de la isla, tomando como base los censos más recientes de cada Nación, se obtiene que cada Estado posee una población económicamente activa de aproximadamente 6.8 millones, número que al duplicar arroja un total de 13.7 millones de habitantes con capacidad de fuerza de trabajo. Si se considera este dato junto a la tierra disponible de ambos estados, solo haría falta crear políticas de coproducción encaminadas a generar riqueza.

En observant la population économiquement active de l'île, sur la base des recensements les plus récents de chaque nation, on obtient que chaque État a une population économiquement active d'environ 6,8 millions, un nombre qui, une fois doublé, donne un total de 13,7 millions d'habitants avec capacité de force de travail. Si l'on considère ces données avec les terres disponibles des deux États, il suffirait de créer des politiques de coproduction visant à générer de la richesse.

Un parámetro clave para esto sería identificar cuales productos ambos estados están exportando, examinando los principales destinos de exportación. Estados Unidos es un socio comercial común, del lado dominicano se exporta: Cigarros “puros”, instrumentos y aparatos de medicina, artículos de joyería, T-shirts y camisetas (diversos textiles), de punto, de algodón, entre otros. Mientras que del lado haitiano se pueden mencionar: productos textiles, langosta, mango, entre otros.

Ambos países pueden producir lo suficiente para abastecer sus respectivas poblaciones y exportar el excedente, matizando ventajas reales de la teoría ganar-ganar. Para ello se pudiera formalizar un calendario agrícola y de agrosilvicultura común a través de los mecanismos de relaciones bilaterales habilitados desde los Ministerios de Relaciones Exteriores.

La República Dominicana posee una gran experiencia en cuanto a turismo se refiere. La ubicación privilegiada de la isla, bañada completamente de mar y con hermosas playas, sumado a sus encantos naturales y monumentos históricos envidiables pueden ayudar en gran medida a entretejer una política binacional de multidestino turístico, aprovechando nichos de mercados internacionales e inversionistas interesados. Para ello, la diplomacia en la isla bien pudiera tener una agenda común internacional que enfatice el logro de objetivos mancomunados.

Respecto al intercambio entre ambos países, República Dominicana exporta hacia Haití: cemento, acero, cerámicas, hierro, jabón, productos textiles y alimentos como arroz, cerveza, huevos, refrescos, aceite, entre otros. Haití por su parte exporta hacia RD: productos como partes de máquinas o aparatos, café, aguacate, frutas y verduras, cabello peinado, entre otros.

Un paramètre clé pour cela serait d'identifier les produits que les deux États exportent en examinant les principales destinations des exportations. Les États-Unis sont un partenaire commercial commun. Du côté dominicain, les exportations comprennent : des cigares, des instruments et appareils médicaux, des bijoux, des T-shirts et des T-shirts (textiles divers), des tricots, du coton, entre autres. En ce qui concerne le côté haïtien, on peut citer : les produits textiles, le homard, les mangues, entre autres.

Les deux pays peuvent produire suffisamment pour approvisionner leurs populations respectives et exporter le surplus, nuanciant ainsi les avantages réels de la théorie du gagnant-gagnant. A cette fin, un calendrier agricole et agro-forestier commun pourrait être formalisé à travers les mécanismes des relations bilatérales permises par les Ministères des Affaires Etrangères.

La République Dominicaine a une grande expérience du tourisme. La situation privilégiée de l'île, entièrement baignée par la mer et dotée de plages magnifiques, ajoutée à ses charmes naturels et à ses monuments historiques enviables, peut grandement contribuer à tisser une politique touristique binationale multidestination, en tirant parti des niches du marché international et des investisseurs intéressés. À cette fin, la diplomatie de l'île pourrait bien avoir un agenda international commun qui mettrait l'accent sur la réalisation d'objectifs en commun.

En ce qui concerne le commerce entre les deux pays, la République Dominicaine exporte vers Haïti : du ciment, de l'acier, de la céramique, du fer, du savon, des produits textiles et des denrées alimentaires telles que le riz, la bière, les œufs, les boissons gazeuses, l'huile, entre autres. Haïti exporte vers la RD: des produits tels que des pièces de machines ou des appareils, du café, des avocats, des fruits et légumes, des cheveux peignés, entre autres.



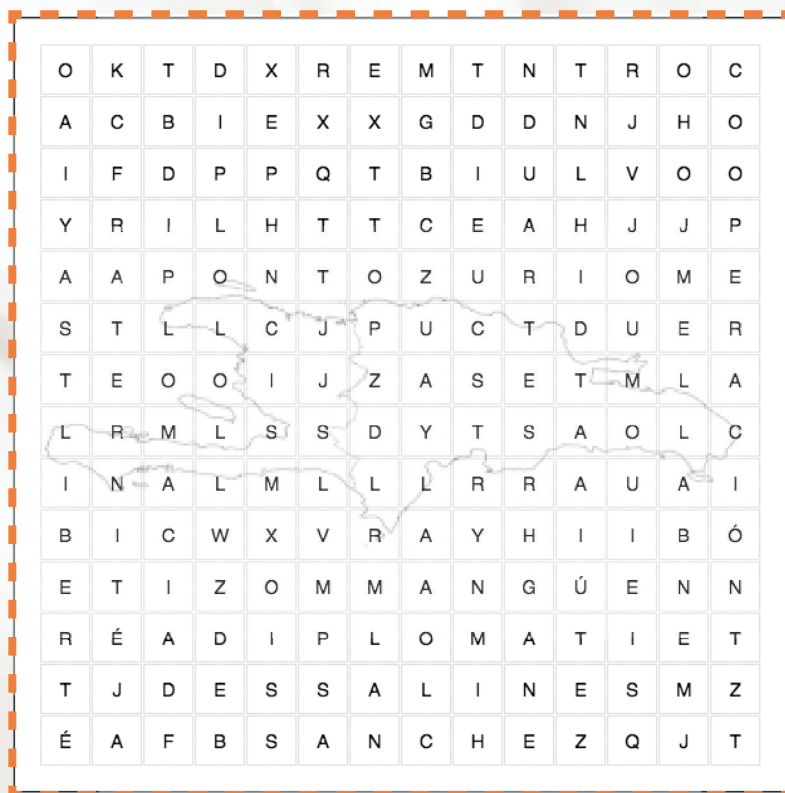
GASTRONOMÍA EN LA ISLA

GASTRONOMIE
INSULAIRE

1



Cooperación
Dieu
Diplomacia
Duarte
Dessalines
Diplo
Diplomatie
Fraternité
Isla
Joumou
Liberté
Mangú
Mella
Patrie
Sanchez
Toussaint



2



1- Sancocho 3- Griot a banane pésée
2- La Bandera Dominicana 4- Diri ak Djon Djon

3



4





Tras el devastador terremoto que asoló Haití el 12 de enero de 2010, se reconstruyó la sede de la misión diplomática dominicana en Puerto Príncipe. Al mismo tiempo, la residencia del embajador dominicano en ese país también se integró en el nuevo complejo. La República Dominicana y la República de Haití establecieron formalmente sus relaciones diplomáticas el 9 de noviembre de 1874, tras la firma del "Tratado de Paz, Amistad, Comercio, Navegación y Extradición", firmado el 20 de septiembre de 1874, mediante el cual se establecieron las bases de las relaciones políticas y comerciales y se estrecharon los lazos de amistad. También preveía el nombramiento de agentes diplomáticos, cónsules, vicecónsules y agentes comerciales que se acreditarían tras obtener el correspondiente exequátur.

Après le tremblement de terre dévastateur qui a frappé Haïti le 12 janvier 2010, le siège de la mission diplomatique dominicaine à Port-au-Prince a été reconstruite. Dans le même temps, la résidence de l'ambassadeur dominicain dans ce pays a également été intégrée au nouveau complexe. La République dominicaine et la République d'Haïti ont formellement établi des relations diplomatiques le 9 novembre 1874, après la signature du "Traité de Paix, d'Amitié, de Commerce, de Navigation et d'Extradition", signé le 20 septembre 1874, par lequel les bases des relations politiques et commerciales et des liens d'amitié plus étroits ont été établis. Il prévoyait également la nomination d'agents diplomatiques, de consuls, de vice-consuls et d'agents commerciaux qui seraient accrédités après avoir obtenu l'exequatur correspondant.

Cláusula de Responsabilidad *Clause de Responsabilité*

Las publicaciones de autores que se realizan en Diplo Isla no obedecen necesariamente a las ideas o pensamientos del gobierno dominicano ni de la jefatura de edición, por lo que los autores son exclusivamente responsables de sus ideas. Diplo Isla es una revista de carácter profesional que busca motivar la diplomacia en la isla dando a conocer las iniciativas que pudieran servir para dichas naciones, y resaltar los valores, símbolos e idiosincrasia de ambos Estados.

Les publications d'auteurs qui sont faites dans Diplo Isla n'obéissent pas nécessairement aux idées ou aux pensées du gouvernement dominicain ou de la rédaction, pour lesquelles les auteurs sont exclusivement responsables de leurs idées. Diplo Isla est un magazine professionnel qui cherche à motiver la diplomatie sur l'île en faisant connaître les initiatives qui pourraient servir ces nations, et mettre en lumière les valeurs, symboles et particularités des deux États.



Créditos / Crédits:

Embajada Dominicana en Haití
Dirección

Embajador Faruk Miguel
Jefe de Edición

Luis Pérez Cabrera,
Ministro Consejero, Director de
Relaciones con Haití
Editor Adjunto

Eugenio Matos, Ministro Consejero
Coeditor Adjunto

Francis E. De La Mota
Andrison R. Sánchez
Arte y Diseño

Werner Olmos
Diseño de portada

H. Sucre Feliz Carbuccia
Revisión y Traducción

Colaboradores:

Embajador José Julio Gómez Beato
Viceministro de Política Exterior
Bilateral

Rubén Silié
Viceministro de Política Exterior
Multilateral

Ariel Gautreaux Guzmán
Asesor Comercial del Despacho del
Ministro

Luis Pérez Cabrera

Pascale Denis de Moquete

H. Sucre Feliz Carbuccia
Asesor en Asuntos Haitianos del
Ministerio de Relaciones Exteriores

DIPLO ISLA
Primera Edición
Santo Domingo, Rep.Dom.
Todos los Derechos Reservados
Editora Buho, 2022 ®



El gobierno que me honro en presidir tiene la firme convicción de que la democracia es el sistema político que mejor garantiza la dignidad, el bienestar y la felicidad de las personas, y que sólo es posible sostenerla si se profundiza y se amplía. Por ello, me siento orgulloso de que hayamos convocado a todos los sectores de la vida nacional a un diálogo abierto y plural para lograr reformas que contribuyan a afianzar el Estado social y democrático de derecho en República Dominicana.

La cantidad de retos que enfrentan nuestros Estados es significativa para la construcción de un mundo bajo el estandarte de la igualdad. Sin embargo, no debemos enfrentarlos solos; la integración y el multilateralismo son las vías idóneas para avanzar hacia la meta sin dejar a nadie atrás.

El Estado dominicano reafirma su compromiso con los principios fundamentales de la Carta de las Naciones Unidas: la paz, la dignidad humana, la justicia, el progreso social y la libertad. Avancemos con firmeza hacia un Estado de bienestar renovado y más equitativo.

No podemos fallarles a nuestros pueblos. No podemos fallarle a la historia.

Muchas gracias.

Le Gouvernement que j'ai l'honneur de présider a la ferme conviction que la démocratie est le système politique qui garantit le mieux la dignité, le bien-être et le bonheur des personnes, et qu'elle ne peut être maintenue que si elle est approfondie et élargie. Pour cette raison, je suis fier que nous ayons convoqué tous les secteurs de la vie nationale à un dialogue ouvert et pluriel pour aboutir à des réformes qui contribuent au renforcement de l'État de droit social et démocratique en République Dominicaine.

Le nombre de défis auxquels sont confrontés nos États, sont significatifs pour la construction d'un monde sous le signe de l'égalité. Toutefois, nous ne devons pas les affronter seuls; l'intégration et le multilatéralisme sont les moyens idéaux pour progresser vers l'objectif sans laisser personne de côté.

L'État Dominicain réaffirme son attachement aux principes fondamentaux de la Charte des Nations Unies: paix, dignité humaine, justice, progrès social et liberté. Avançons fermement vers un État-providence renouvelé et plus équitable.

Nous ne pouvons pas décevoir nos peuples. Nous ne pouvons pas échouer face à l'histoire.

Merci beaucoup

Luis Abinader Corona